

Le retour en force de l'antisémitisme non-éradiqué

Une tragédie de 2000 ans

par
**Anne-Catherine
PARDON,**
doctorante à
l'ETF et la VUB,
Belgique

Introduction¹

Personne ne remettra en question la montée d'actes antisémites dans la société actuelle². Si des rapports tragiques des quatre coins du monde s'infiltrent dans notre quotidien, il ne faut pas voyager loin pour être confronté à l'antisémitisme. Que ce soit en France, en Belgique ou en Suisse, les délits dits « antisémites » sont monnaie courante³.

¹ ETF : Evangelische Theologische Faculteit ; VUB : Vrije Universiteit Brussel ; aussi boursière du FWO (Fonds voor Wetenschappelijk Onderzoek) et chercheuse associée au CEGESOMA (The Study and Documentation Centre for War and Contemporary Society) et au Department of New Testament and Related Literature, University of Pretoria, South Africa.

Une précision s'impose d'emblée : cet article n'a pas l'ambition de prendre position sur la politique actuelle. Il s'agit uniquement d'offrir une histoire de l'antisémitisme afin de pouvoir décrire comment le nouvel antisémitisme se situe par rapport à et s'inscrit dans cette histoire.

² Il s'avère que, même si les fusillades à la synagogue de Pittsburgh (États-Unis, 27 octobre 2018) ou à Halle (Allemagne, 9 octobre 2019) ont choqué le monde, la pensée antisémite a désormais acquis une base sociale plus large. En effet, une enquête menée par CNN montre comment un Européen sur vingt n'a jamais entendu parler de l'Holocauste et une personne sur cinq considère que les actes antisémites sont une réponse évidente au comportement des Juifs. Voir : <https://edition.cnn.com/interactive/2018/11/europe/antisemitism-poll-2018-intl/>.

³ De nombreux événements récents sont bien ancrés : en France, rappelons, entre autres, les insultes des Gilets jaunes adressés au philosophe juif Alain Finkielkraut le 16 février 2019, les 80 tombes juives profanées le 19 février 2019, l'apparition d'une cinquantaine de tags antisémites dans les trains et gares du RER dans cette même période, ou encore, les commentaires antisémites et xénophobes adressés à April Benayoum, première dauphine de Miss France le 19 et 20 décembre 2020. Quant à la Belgique, le 24 mai 2014, une tuerie au musée juif de Bruxelles fait trembler le pays. Plus récemment, les chants antisémites des supporters du Club de foot de Bruges le 4 avril 2019, les tracts racistes et les saluts nazis au sein de la SNCB au lendemain des élections du 26 mai 2019 ne sont que quelques exemples de la présence de l'antisémitisme. Même si, dans son rapport sur l'antisémitisme

Face à cette montée, certains parlent d'un « nouvel » antisémitisme⁴. Cependant, l'emploi du terme « nouveau » laisse supposer une certaine rupture entre l'ancien et le nouveau. Mais cette perception est-elle correcte ? L'antisémitisme actuel est-il fondamentalement différent de l'antisémitisme historique ?

Il semble, qu'afin de déterminer la « nouveauté » de l'antisémitisme actuel, indispensable de comprendre l'histoire et l'évolution de l'antisémitisme. Dès lors, nous débiterons notre investigation par la définition du terme « antisémitisme ». Ensuite, nous énumérerons plusieurs mythes allant de pair avec l'antisémitisme. Nous continuerons avec une recherche historique et actuelle de la relation entre l'antisémitisme et le christianisme avant de clôturer. Au terme de notre aperçu historique et actuel, il sera possible d'appréhender la spécificité du « nouvel » antisémitisme vis-à-vis de l'antisémitisme historique.

Vers une définition du terme « antisémitisme »

Si le phénomène date, le terme « antisémitisme » est relativement récent. En effet, il apparaît pour la première fois dans l'ombre de la résurgence de la « Question juive » et sous l'impulsion du journaliste allemand Wilhelm Marr autour des années 1880 où il reçoit une forte connotation politique⁵.

De nos jours, les définitions sont abondantes mais contiennent toujours la notion d'hostilité ou de haine envers le Juif comme fil

en Suisse Romande 2018, la « Coordination Intercommunautaire contre l'Antisémitisme et la Diffamation » (ou CICAD) déclare que « malgré deux incidents graves, l'antisémitisme en Suisse s'exprime heureusement encore de manière moins violente que dans les autres pays européens », de nombreux graffitis, injures ou déclarations de nature antisémite ont été rapportés en 2018, les réseaux sociaux occupant désormais une place prépondérante dans la diffusion de pensées et actes antisémites. Le challenge auquel l'Allemagne fait face est décrit par le journaliste James Kirchick dans « Antisemitismus in Europa. Kann Deutschland seine Juden schützen? », in *Jahrbuch Religionsfreiheit 2018*, eds Thomas Schirmmacher, Max Klingberg, et Martin Warnecke, 32nd éd. (Bonn : Verlag für Kultur und Wissenschaft, 2018), pp. 158-164.

⁴ https://www.rtbf.be/info/belgique/detail_sommes-nous-face-a-un-nouvel-antisemitisme?id=10091952. Il est d'ailleurs important de noter que pendant les années 70, plusieurs érudits parlent déjà de l'apparition d'un nouvel antisémitisme. Voir p. ex. le livre d'Arnold Forster et Benjamin R. Epstein, *The New Anti-Semitism* (New York : McGraw-Hill Book Company, 1974).

⁵ Bart Wallet, *Christendom en Antisemitisme, Tweeduizend jaar confrontatie*, 2^e éd. (Utrecht : Boekencentrum, 2017), pp. 80-82.

rouge⁶. On peut le constater dans les définitions du professeur en études religieuses William Nicholls, « l'antisémitisme est de la haine sans cause »⁷, et de l'historien Gavin I. Langmuir qui résume l'antisémitisme à « une qualité inhabituelle d'hostilité envers les Juifs. [...] On peut faire la différence entre deux types [...] l'hostilité réaliste[,] cette hostilité xénophobe universelle[, et] la transformation irrationnelle de vrais Juifs en un symbole 'les Juifs' [...] lequel justifie leur élimination totale de la terre »⁸. Si cette haine démesurée vis-à-vis du Juif est la caractéristique par excellence de l'antisémitisme, il est toutefois bon de creuser davantage la signification du terme. L'historien Wolfgang Benz poursuit la ligne de la haine mais introduit plusieurs pôles d'action : l'antisémitisme est « l'ensemble d'expressions, tendances, ressentiments, attitudes et actes hostiles envers les Juifs indépendamment de leurs motivations religieuses, racistes, sociales ou autres⁹. On retrouve ces différents pôles dans la définition du sociologue William Brustein : « l'antisémitisme est une forme de préjudice à multiples facettes. L'antisémitisme contient des manifestations religieuses, raciales, économiques et politiques »¹⁰. En 2016, l'Alliance internationale pour la mémoire de l'Holocauste (IHRA), formule une définition opérationnelle de l'antisémitisme introduisant plusieurs destinataires : « L'antisémitisme est une certaine perception des Juifs qui peut se manifester par une haine à leur égard. Les manifestations rhétoriques et physiques de l'antisémitisme visent des individus juifs ou non et/ou leurs biens, des institutions communautaires et des lieux de culte »¹¹.

⁶ Par ex. Werner Bergmann, *Geschichte des Antisemitismus*, 3^e éd. (München : C.H. Beck, 2006), p. 7 ; Jacob Katz, *From Prejudice to Destruction: Anti-Semitism, 1700-1933*, v (Cambridge : Harvard University Press, 1980) ; Wallet, *Christendom en Antisemitisme, Tweeduizend jaar confrontatie*, p. 13.

⁷ William Nicholls, *Christian Antisemitism, A History of Hate* (Maryland : Aronson, 1993), p. xviii.

⁸ Gavin I. Langmuir, *Toward a Definition of Antisemitism* (Berkeley and Los Angeles, California : University of California Press, 1990), pp. 351-352. Beaucoup d'accusations adressées aux Juifs au cours de l'histoire n'ont rien à voir avec des personnes juives réelles, mais sont destinées à ce qu'on appelle le « juif imaginaire », un stéréotype constituant l'antithèse du bon chrétien, un vilain et vicieux juif. Wallet, *Christendom en Antisemitisme, Tweeduizend jaar confrontatie*, p. 40.

⁹ Benz, *Antisemitismus: Präsenz Und Tradition Eines Ressentiments*, p. 14.

¹⁰ William I. Brustein, *Roots of Hate, Anti-Semitism in Europe before the Holocaust* (Cambridge : University Press, 2003), p. xii.

¹¹ IHRA, *antisémitisme, définition opérationnelle* <https://ep-wgas.eu/ihra-definition/french/> 26 mai 2016.

Étant donné le jeune âge du terme, plusieurs préfèrent parler d'antijudaïsme religieux et théologique car ils estiment que parler d'antisémitisme avant le XIX^e siècle correspond à un anachronisme¹². Or, déjà en 1894, le polémiste franco-juif Lazare Bernard écrit *L'antisémitisme. Son histoire et ses causes*¹³ et retourne jusqu'à l'Antiquité en employant le terme. On constate donc que, même au XIX^e siècle, certains inscrivent des données et des incidents pré-1879 sous la coupole « antisémite » et ne le considèrent pas comme un anachronisme. De surcroît, d'autres considèrent que cette séparation rigide entre antijudaïsme et antisémitisme est injustifiable et préfèrent parler d'un antisémitisme qui se manifeste à des niveaux personnels, raciaux, économiques, sociaux, politiques ou religieux. De la sorte, ce qui est appelé antijudaïsme s'inscrit dans cette dernière manifestation : l'antisémitisme religieux¹⁴. En outre, dans cet article, nous verrons que cette haine vis-à-vis du Juif, qu'elle soit appelée antijudaïsme ou antisémitisme, et qu'elle soit basée sur des motivations personnelles, raciales, économiques, sociales, politiques ou religieuses, a toujours comme conséquence la réalité suivante : le Juif est persécuté, il subit des mesures punitives supplémentaires, il est expulsé, il est réduit à une généalogie de stéréotypes ; et, par conséquent, il devient le symbole de celui qu'il faut éviter et combattre.

Comme nous voulons percevoir des lignes de continuité et de discontinuité dans l'histoire de l'antisémitisme, il nous semble opportun d'utiliser le terme « antisémitisme » et non « antijudaïsme » et d'examiner son occurrence diachronique. Dans ce contexte, et compte tenu de ce que nous avons déjà mis en exergue, notre propre définition du terme « antisémitisme » se lit comme suit : il s'agit d'une (1) certaine perception, souvent irrationnelle, que l'on a de la personne juive dont (2) la haine démesurée vis-à-vis de celle-ci (3) se manifeste (4) contre des individus juifs ou non-juifs, à travers (5) des

¹² À titre d'exemple : Jean-Marie Auwers, « Judéophobie païenne, antijudaïsme chrétien », in *L'antijudaïsme des Pères, mythe et/ou réalité ?*, édité par Jean-Marie Auwers, Régis Burnet et Didier Luciani (Paris : Beauchesne, 2017) ; Michel Wiewiorka, *L'antisémitisme expliqué aux Jeunes* (Paris : Éditions du Seuil, 2014).

¹³ Bernard Lazare, *L'antisémitisme. Son histoire et ses causes* (Paris : Éditions L'Harmattan, 1894/2010).

¹⁴ À titre d'exemple : Susannah Heschel, « Historiography of Antisemitism versus Anti-Judaism: A Response to Robert Morgan », *Journal for the Study of the New Testament*, March 2011, <https://doi.org/10.1177/0142064X10396142> ; Wallet, *Christendom en Antisemitisme, Tweeduizend jaar confrontatie* ; Phyllis Goldstein, *A Convenient Hatred: The History of Antisemitism* (Brookline : Facing History and Ourselves, 2012).

pensées, des paroles, des actes, des tendances, des attitudes (6) hostiles s'attaquant au (7) niveau personnel, racial, économique, social, politique ou religieux.

Historique

Préambule

Dans son livre *Anti-Joodse beeldvorming en Jodenhaat*, l'historien Chris Quispel constate qu'« il n'y a aucun autre exemple dans l'histoire de l'Europe, et, à [sa] connaissance, ni dans l'histoire d'autres continents, où un groupe sociologique a été victime de stigmatisation et persécution depuis plus de deux mille ans. Ceci malgré le fait que, dans l'Europe de l'ouest, il n'y a jamais un conflit d'intérêt concret entre les Européens chrétiens et les juifs. Dans le cadre de l'antisémitisme il ne s'agissait pas de pays, ni de pouvoir, ni d'argent, ni d'obtention de main-d'œuvre bon-marché. Aucune guerre n'a été menée entre chrétiens et juifs. Les Juifs européens étaient une petite minorité, qui est devenue victime d'accusations réfléchies. Les inculpations antisémites traitent toujours de choses que les Juifs n'ont pas faites »¹⁵.

Les questions que nous nous posons aujourd'hui sont les suivantes : Quelles sont ces choses que les Juifs n'ont pas faites ? Quels sont les incidents majeurs dont ont été victimes les Juifs dans l'histoire du christianisme et bien avant ? Et où se situe l'antisémitisme actuel par rapport à cette histoire ? Bien que l'historique offert dans le cadre de cet article ne soit pas exhaustif, il est tout à fait pertinent pour atteindre notre objectif : obtenir une idée globale de l'antisémitisme historique et actuel. Voyons d'abord à quoi ressemblent les alliés fidèles de l'antisémitisme : les mythes concernant le peuple juif.

Mythes

L'histoire de l'antisémitisme est indissociable d'une mythologie qui, de nos jours, continue d'être un terreau fertile, une source de haine vis-à-vis du Juif. On peut même parler d'une véritable « généalogie de stéréotypes » où, à maintes reprises, le peuple juif est, tantôt victime des nouveaux préjugés et accusations qui se rajoutent aux

¹⁵ Chris Quispel, *Anti-Joodse beeldvorming en haat. De geschiedenis van het antisemitisme in West-Europa* (Hilversum : Verloren, 2015), p. 10.

anciens, et tantôt victime des variantes de préjugés déjà enracinés¹⁶. En effet, on constate la présence de certains mythes datant d'il y a plus d'un millénaire. Dans le cadre de ce travail, nous n'énumérons que les cinq mythes les plus récurrents : 1) le peuple déicide, 2) le peuple sacrilège, 3) les enfants du Diable, 4) le Juif errant, 5) la conspiration juive.

Le peuple déicide (ou les tueurs de Dieu)

« Le Dieu est mis à mort, le Roi des Juifs est condamné par la main droite d'Israël »¹⁷. Autour de 170 apparaît le mythe du peuple déicide. Méliton de Sardes, le leader d'une communauté chrétienne en Asie-Mineure à Sardes, est le premier à expliciter cette accusation. On retrouve celle-ci dans son homélie de Pâques (*Peri Pascha*). Elle est devenue une valeur fixe dans l'antisémitisme religieux de l'Église chrétienne. À cause de ce meurtre, les Juifs auraient invoqué sur eux la colère et le rejet de Dieu, et ils devront en payer les conséquences éternelles (Matthieu 27,17-25). Puisque les Juifs auraient été les meurtriers du Christ, Dieu pour les chrétiens, ce peuple n'est pas seulement à éviter mais il faut empêcher son développement¹⁸. Voilà la pierre angulaire de l'antisémitisme chrétien : à cause de Vendredi Saint, à cause d'un acte déicide, les Juifs sont rejetés par Dieu et condamnés à rester en dehors de l'Histoire¹⁹. Bien que réfuté par Augustin, ce mythe trouvera de virulents défenseurs à partir du quatrième siècle parmi d'autres pères de l'Église tels que Chrysostome²⁰, Ambroise de Milan et Grégoire de Nysse²¹.

¹⁶ Quispel, *op. cit.*, p. 17.

¹⁷ Melito de Sardes, *Peri Pascha*, cité dans Nicholls, *Christian Antisemitism, A History of Hate*, p. 178 ; Lynn H. Cohick, *The 'Peri Pascha' attributed to Melito of Sardis, Setting, Purpose and Sources* (Providence : Brown University, 2000), pp. 151-152.

¹⁸ Wallet, *Christendom en Antisemitisme, Tweeduizend jaar confrontatie*, p. 34 ; Nicholls, *Christian Antisemitism, A History of Hate*, pp. 176-178.

¹⁹ Hans Jansen, *Christelijke Theologie na Auschwitz. 1. Theologische en Kerkelijke Wörtels van Het Antisemitisme*, 5^e éd. ('s-Gravenhage : Boekencentrum, 1981), p. 67.

²⁰ Guillaume Bady, « Quelques éléments de réflexion sur les Sermons contre les Juifs et les judaïsants de Jean Chrysostome », in *L'antijudaïsme des Pères, mythe et/ou réalité ?*, édité par Jean-Marie Auwers, Régis Burnet et Didier Luciani (Paris : Beauchesne, 2017), pp. 101-118.

²¹ Nicholls, *Christian Antisemitism, A History of Hate*, pp. 202, 207 et suivantes ; Léon Poliakov, *The History of Anti-Semitism, vol. 1, From the Time of Christ to the Court Jews* (Philadelphia : Pennsylvania Press, 1975), pp. 24-25.

Le peuple sacrilège

Le meurtre rituel. Le premier exemple du mythe du peuple sacrilège est celui du meurtre rituel. Comme le dit l'historien Poliakov, ce mythe « fut adressé [aux temps antiques] par les Grecs aux Juifs, par les Romains aux premiers chrétiens, par les chrétiens aux gnostiques, aux montanistes ou à d'autres groupes sectaires. Il s'agit dès lors d'un thème quasi universel, d'un véritable archétype qui reparaît à la surface dès qu'une société est confrontée à des étrangers troublants et détestés »²². Dans le contexte de l'antisémitisme, la première apparition de ce mythe date d'autour de l'an 168 av. J.-C., lorsque le roi helléniste Antiochos IV désacralise le Temple de Jérusalem. Afin d'étouffer la réaction juive, une rumeur est répandue : les Juifs enlèvent des Grecs et les engraisent, puis ils les mangent en jurant hostilité contre tout Grec²³. Ce mythe est particulièrement présent au Moyen Âge, où les Juifs emploieraient du sang chrétien, souvent d'un enfant, pour la préparation de la *matsa* pascale²⁴. En outre, seul ce sang chrétien serait en mesure de soulager toutes les douleurs tombées sur eux²⁵.

La profanation d'hostie. Étant fondamentalement une variante du même sacrilège, le mythe du meurtre rituel est souvent accompagné de celui de la profanation d'hostie²⁶. Refusant consciemment la vérité de l'Évangile, les Juifs déroberaient des hosties et répéteraient le déicide en crachant voire en urinant sur celles-ci, poignardant à nouveau le corps du Christ : l'hostie²⁷.

Les enfants du Diable

Si déjà au IV^e siècle, Grégoire de Nysse appelle les Juifs les « confédérés du Diable »²⁸ c'est surtout au quatorzième siècle que ce mythe trouve une large entrée à cause de la peste noire. Celle-ci est perçue comme une punition divine à travers l'œuvre de Satan, qui

²² Poliakov, *The History of Anti-Semitism, vol. 1, From the Time of Christ to the Court Jews*, p. 57.

²³ Marvin Perry and Frederick M. Schweitzer, *Antisemitism, Myth and Hate from Antiquity to the Present* (New York : Palgrave Macmillan, 2002), p. 46.

²⁴ Wallet, *Christendom en Antisemitisme, Tweeduizend jaar confrontatie*, p. 41.

²⁵ Poliakov, *The History of Anti-Semitism, vol. 1, From the Time of Christ to the Court Jews*, p. 142.

²⁶ Poliakov, *op. cit.* p. 49.

²⁷ Brustein, *Roots of Hate, Anti-Semitism in Europe before the Holocaust*, p. 54 ; Wallet, *Christendom en Antisemitisme, Tweeduizend jaar confrontatie*, p. 41.

²⁸ Perry and Schweitzer, *Antisemitism, Myth and Hate from Antiquity to the Present*, p. 75.

s'acharne contre le chrétien. Sur terre, Lucifer est représenté par son agent principal, la sorcière, et il peut compter sur l'aide de deux loyaux serviteurs, le lépreux et le Juif, qui empoisonnent l'air et polluent les eaux. Afin de s'acquitter de ses responsabilités, le Juif se servirait d'une potion magique constituée d'araignées, de grenouilles, de lézards, d'excréments, de sang menstruel, de cœurs chrétiens et d'hosties consacrées²⁹, ce qui nous ramène au mythe du meurtre rituel et de la profanation d'hostie. Même si l'agent principal du Diable serait la sorcière, dans la perception de l'Europe de ce temps, le Juif incarnerait non seulement les « atouts » principaux de cette sorcière (tentation, faiblesse et impureté) mais aussi ceux du Diable même (virilité et obscénité). De la sorte, les Juifs seraient à craindre, à éviter voire à combattre³⁰.

Le Juif errant (ou Ahasveros, ou encore, le Juif éternel)

Si ce mythe est déjà connu dans les premiers siècles du christianisme en Orient, c'est seulement au XVII^e siècle qu'il est diffusé en Europe avec la publication en 1602 de Christoff Crutzer *Kurtze Beschreibung und Erzählung von einem Juden mit Namen Ahasverus*, traduit aussitôt en français, néerlandais, anglais et tout autre langue européenne³¹. L'origine de ce mythe renvoie au Chemin de Croix, quand le Christ, après avoir été interdit de prendre un moment de repos par un Juif, l'aurait condamné à une éternelle agitation. « Ainsi, il devint le modèle du Juif rejeté par Jésus : il n'avait plus de chez soi, errait partout sur la terre et ne pouvait trouver la paix nulle part »³².

La conspiration juive

Dans le but précis de dominer, dans un premier temps, sur le christianisme, et, dans un deuxième temps, sur le monde, les Juifs se réuniraient des quatre coins du monde. Voilà ce qui est entendu par le mythe de la conspiration juive. Ce mythe est particulièrement présent dans la propagande nazie, qui proclame que les Juifs conspirent pour contrôler et influencer les médias, les décisions politiques, l'économie, etc. Toutefois, cette domination juive n'est pas réservée à l'Allemagne, son but ultime consiste à gouverner sur la planète entière.

²⁹ Brustein, *Roots of Hate, Anti-Semitism in Europe before the Holocaust*, p. 53.

³⁰ Poliakov, *The History of Anti-Semitism, vol. 1, From the Time of Christ to the Court Jews*, pp. 101-102, 110, 141-142.

³¹ Poliakov, *op. cit.* pp. 183, 242.

³² Wallet, *Christendom en Antisemitisme, Tweeduizend jaar confrontatie*, p. 41.

Ce mythe, populaire à l'époque nazie, trouve son origine au Moyen Âge, où les Juifs, fidèles alliés de Satan, auraient conspiré afin de détruire le christianisme³³.

Après cette succincte présentation des mythes les plus récurrents, nous allons maintenant voyager dans le temps. Ainsi, nous verrons les incidents majeurs antisémites dans l'histoire du christianisme et bien avant, c'est-à-dire dans l'Antiquité païenne. En outre, nous découvrirons comment l'antisémitisme et la généalogie de stéréotypes ont évolué à travers les millénaires. Cela nous permettra de vérifier si et à quel point l'antisémitisme actuel ou « nouveau » est fondamentalement différent de l'antisémitisme historique.

L'antisémitisme : une tragédie de plus de 2000 ans

L'Antiquité païenne

Un historique de la haine et de la violence contre le peuple juif nous ramène dans l'Antiquité païenne. Il est donc important de constater avec Auwers que « l'animosité haineuse contre les Juifs n'a pas été inventée par les chrétiens et [que] ceux-ci n'en ont pas eu le monopole »³⁴. Si nous disposons de peu de textes relatant l'attitude des Grecs envers les Juifs, celle-ci est plutôt positive : les Juifs peuvent vivre selon leurs propres coutumes et pratiquer leur religion³⁵. Toutefois, la compatibilité entre le comportement religieux et social gréco-romain, d'une part, et juif (déjà difficilement atteignable en soi), d'autre part, est davantage défiée après l'époque des Maccabées, quand le ton de l'historiographie devient clairement antisémite. Les protagonistes sont Apollonius Molon (qui crée une typologie du Juif comme stupide, sale, paresseux), Tacite (qui parle du peuple exécrationnel), Antiochos IV (qui diffuse, comme nous l'avons vu plus haut, le mythe du meurtre rituel et désigne le Juif comme l'ennemi par excellence des Grecs), et Philostrate (stipulant que le peuple juif constitue une plus grande menace que les autres peuples barbares)³⁶. L'étiquette

³³ Perry and Schweitzer, *Antisemitism, Myth and Hate from Antiquity to the Present*, pp. 79, 98.

³⁴ Jean-Marie Auwers, « Judéophobie païenne, antijudaïsme chrétien », in *L'antijudaïsme des Pères, mythe et/ou réalité ?*, édité par Jean-Marie Auwers, Régis Burnet et Didier Luciani (Paris : Beauchesne, 2017), p. 15.

³⁵ Auwers, *op. cit.* p. 17.

³⁶ Auwers, *op. cit.* pp. 18-20.

de peuple rebelle et difficile à gouverner est due à sa résistance armée contre l'hellénisation et la gouvernance romaine³⁷. Toutefois, en ce qui concerne l'ancrage social de cet antisémitisme, on ne trouve aucune trace de « réactions émotionnelles collectives » contre le peuple juif dans l'Antiquité païenne³⁸. « Dans l'Empire romain, exceptés les édits anti-Juifs d'Hadrien en 135, l'attitude balance entre 'une aversion de l'exclusivité juive', et une attirance pour cette religion monothéiste »³⁹.

Les Pères de l'Église

C'est dans ce climat, où l'*establishment* est déjà hostile aux Juifs, que l'antisémitisme religieux (souvent appelé, nous l'avons vu plus haut, antijudaïsme) des chrétiens s'est développé⁴⁰. Toutefois, il est crucial de noter une différence entre l'attitude du monde gréco-romain et celui des Pères de l'Église :

Unlike their Christian successors, pagans rarely engaged in derisive polemics designed to set the Jews apart as an inherently wicked nation; there was no diabolization of the Jew. [...] For many Christians, love of the crucified redeemer required hatred for those «hard-hearted» and «evil» people – *and their descendants* – who, according to the New Testament, had wilfully betrayed and murdered him⁴¹.

Une explication pour la réaction chrétienne, virulente et caractérisée par la haine, est, selon Poliakov, le prosélytisme qui mènera à ce que le professeur hollandais Dik van Arkel appelle la « friction de sécession » (*secessiefrictie*)⁴². Pour mieux comprendre ce terme, il est utile de regarder le début de l'histoire du christianisme de plus près. En effet, celle-ci se divise en trois périodes⁴³ : la *première* où le judaïsme rabbinique et l'Église primitive forment deux courants dans le judaïsme. Pendant la *phase suivante*, à partir du deuxième

³⁷ Perry and Schweitzer, *Antisemitism, Myth and Hate from Antiquity to the Present*, p. 75.

³⁸ Poliakov, *The History of Anti-Semitism, vol. 1, From the Time of Christ to the Court Jews*, p. 11.

³⁹ Poliakov, *op. cit.* p. 12.

⁴⁰ Auwers, « Judéophobie païenne, antijudaïsme chrétien », p. 24.

⁴¹ Perry and Schweitzer, *Antisemitism, Myth and Hate from Antiquity to the Present*, p. 75.

⁴² Wallet, *Christendom en Antisemitisme, Tweeduizend jaar confrontatie*, p. 33.

⁴³ Wallet, *op. cit.* pp. 29-30.

siècle, la majorité de cette Église primitive est constituée de croyants issus du paganisme. Toutefois, l'Église n'est pas la seule à recruter parmi les païens car la synagogue continue à parler à l'imagination et à influencer certaines pratiques au sein des communautés chrétiennes (p. ex. l'observation du sabbat). C'est la raison pour laquelle cette concurrence au niveau du prosélytisme s'exprimera vite dans une rivalité doctrinale entre juif et chrétien. Une rivalité qui explorera au quatrième siècle (début de la *troisième période*), quand le christianisme devient religion d'état et le judaïsme reste une minorité. En effet, ce qui était auparavant une concurrence, tout en laissant la porte ouverte aux échanges entre juifs et chrétiens (érudits ou laïques), devient vite un monologue ou des attaques féroces adressées aux juifs reçoivent une place prépondérante. La dérangeante présence d'échanges judéo-chrétiens et des sentiments judéophiles parmi les chrétiens mènera à un réel antisémitisme chrétien⁴⁴. En effet, le christianisme, de plus en plus conscient à la fois de son lien et du contraste avec le judaïsme, se détache définitivement et met désormais en évidence le fossé entre les deux de façon virulente à travers des écrits, voilà ce qui est entendu par la *friction de sécession*. Cette friction s'accompagne de la doctrine de la substitution (l'Église a remplacé Israël)⁴⁵ et du mythe du peuple déicide et trouve son origine en Orient, où la communauté juive est plus large et les Pères particulièrement hostiles (p. ex. Mélicon de Sardes, Grégoire de Nysse, Chrysostome, cf. *supra*)⁴⁶. Le but de ces écrits critiques, choquants pour le lecteur contemporain, consiste au rejet total du judaïsme et

⁴⁴ Pieter W. van der Horst, « Jews and Christians in Antioch at the End of the Fourth Century », in *Christian-Jewish Relations through the Centuries*, eds Stanley E. Porter and Brook W.R. Pearson (London : T. & T. Clark, 2000), p. 231.

⁴⁵ C'est interpellant de voir comment les Pères ont interprété Jérémie 31,31-34, péricope qui offre l'unique mention du concept « d'alliance nouvelle » dans l'Ancien Testament. Dans son article, M. de Luca argumente que « L'analyse de la réception du texte de Jérémie 31,31-34 chez les Pères de l'Église rend compte d'un contexte polémique contre le judaïsme, polémique qui très rapidement tourne en propos méprisants à l'égard du peuple juif et des Juifs eux-mêmes. Ces propos ont sans nul doute été un terreau favorable au développement d'un antisémitisme chrétien qui a été source de beaucoup de violences et de souffrances. » Michaël de Luca, « Exégèse et traces d'anti-judaïsme : étude de la réception de Jérémie 31,31-34 (la Nouvelle Alliance) chez les Pères de l'Église, de Justin à Augustin », in *Conférence sur l'Antisémitisme*, Actes du colloque sur l'antisémitisme organisé par le Conseil National des Évangéliques de France (CNÉF) (Paris, 2018), p. 13. (NB : pagination provisoire, les Actes de ce colloque devraient paraître en 2021).

⁴⁶ Wallet, *op. cit.* p. 33. Poliakov, *The History of Anti-Semitism*, vol. 1, *From the Time of Christ to the Court Jews*, pp. 22-25.

de ses coutumes encore respectées par certains chrétiens (surtout les judéo-chrétiens). Au travers de plusieurs synodes et conciles, le clergé interdira au croyant de marier une personne juive ou de participer aux fêtes juives⁴⁷. Toutefois, pour avoir l'appui de l'opposition populaire face aux juifs, le clergé devra attendre l'arrivée du Moyen Âge.

Le Moyen Âge

En effet, cette opposition collective va se développer en parallèle avec les trois périodes du Moyen Âge : une situation plus au moins paisible pendant le Haut Moyen Âge (476-X^e siècle), suivie par le Moyen Âge central (XI^e-XIII^e siècle) où les Croisades déclenchent l'antisémitisme populaire, et, finalement, le bas Moyen Âge (XIV^e-XV^e siècle), où la peste noire va changer définitivement les rapports judéo-chrétiens. Si le Moyen Âge a souvent été appelé l'Âge Sombre, nous verrons que c'était vraiment le cas pour le peuple Juif dans la Diaspora européenne.

Le Haut Moyen Âge

Retournons au Haut Moyen Âge, lorsque juifs et chrétiens vivent relativement bien ensemble. Même si la pensée antisémite est présente dans l'Église, aux conciles et synodes, le Juif peut néanmoins se développer dans la vie de tous les jours⁴⁸. Au IX^e siècle les Juifs peuvent s'épanouir dans leur métier, que ce soit fermier ou hommes d'affaires, voyageurs, propriétaires de terre, etc. En outre, les « lettres de protection » (p. ex. sous Louis le Pieux) garantissent leur liberté. Une véritable horreur pour les archevêques Agobard et Amolon de Lyon qui, aussitôt produisent une masse d'écrits anti-juifs dans lesquels ils dénoncent le manque de fiabilité juive et insistent sur l'importance de renforcer les mesures anti-juives des conciles précédents.

Toutefois, le temps n'est pas encore mûr pour de grandes actions antisémites. Mise à part les éruptions violentes limitées autour des jours fériés chrétiens et l'introduction du *Pro Judaeis non flectant* dans les prières du Vendredi Saint, juifs et chrétiens continuent à vivre plus ou moins correctement ensemble : les mariages mixtes sont fréquents et, sous la protection de l'Empire carolingien, les communautés juives croissent et l'étude du Talmud fleurit. Si Agobard et Amolon n'hésitent pas à tremper leur plume dans l'encre de l'antisémitisme, il est néanmoins important de noter qu'à aucun moment,

⁴⁷ Wallet, *op. cit.* pp. 34-35.

⁴⁸ Wallet, *op. cit.* p. 37.

ces archevêques ne s'appuient sur le mythe du peuple sacrilège ou celui des enfants du Diable pour renforcer leur propos. De plus, aucune trace d'antisémitisme populaire n'existe avant le XI^e siècle⁴⁹.

Le Moyen Âge Central

Cela changera radicalement à partir du Moyen Âge Central, quand les Croisades représenteront la première étape de la manifestation populaire et outragée de l'antisémitisme. Libérer Jérusalem des musulmans et protéger les lieux saints contre eux, telle est la devise du pape Urbain II en 1095 lorsqu'il promeut la première Croisade. Toutefois, quand la première armée part de la Rhénanie pendant l'été 1096, l'enthousiasme de l'armada déborde et elle ne tarde pas à étendre son objectif de travail : l'Europe doit être libérée de tout infidèle. Qui « mérite » ce stigma plus qu'un autre ? Le Juif.

Cette idée prend racine chez monsieur Tout-le-Monde et, par conséquent (et dans le meilleur des cas), les Juifs sont victimes des nombreux pillages (p. ex. à Rouen). La situation dégénère rapidement et les massacres des Juifs ont lieu partout en Rhénanie (Spire, Worms, Mayence, Cologne, Trier, Prague). Le choix laissé au Juif : se convertir et se faire baptiser ou la mort. La majorité de ces Ashkénazes ne veut pas trahir sa foi mais veut sanctifier le nom de Dieu (*kiddoush hashem*) et certains évitent les massacres méthodiques en se réfugiant dans un suicide collectif. Le coût de cet été 1096 s'élève à plusieurs milliers de Juifs décédés⁵⁰.

Pendant, si cette croisade a eu lieu à l'initiative du pape, la persécution des Juifs n'est pas une décision pontificale. En effet, les actes antisémites sont soutenus par le bas-clergé ainsi que par monsieur Tout-le-Monde, et non par le haut-clergé qui tente de protéger ces Juifs infortunés à plusieurs reprises (p. ex. la bulle *Sicut Judaeis* du pape Calixte II en 1120-3)⁵¹.

Une fois arrivée à la deuxième Croisade (1146), la situation a définitivement changé : désormais l'antisémitisme est ancré dans l'opinion publique. Si jusque-là, le crime suprême était le déicide, au XII^e siècle le mythe du peuple sacrilège s'y rajoute. Nous sommes en 1144 quand à Norwich, en Angleterre, le corps sans vie d'un enfant

⁴⁹ Poliakov, *The History of Anti-Semitism, vol. 1, From the Time of Christ to the Court Jews*, pp. 26-36. Quispel, *Anti-Joodse beeldvorming en haat. De geschiedenis van het antisemitisme in West-Europa*, p. 47.

⁵⁰ Quispel, *Anti-Joodse beeldvorming en haat. De geschiedenis van het antisemitisme in West-Europa*, p. 65 et suivantes. Poliakov, *The History of Anti-Semitism, vol. 1, From the Time of Christ to the Court Jews*, p. 41 et suivantes.

⁵¹ Wallet, *Christendom en Antisemitisme, Tweeduizend jaar confrontatie*, p. 38.

chrétien est trouvé (connu comme Guillaume de Norwich). Les coupables seraient des Juifs l'ayant tué à des fins religieuses. Ces accusations retentissent jusqu'à l'autre côté de la mer du Nord : Gloucester (1168), Edmonbury (1183), Blois (1171). Et quand, à Oberwesel (Allemagne) en 1287, le jeune Werner von Vomrath est trouvé mort, des représailles se diffusent dans la Rhénanie et la région de la Ruhr. Au Moyen Âge, 150 meurtres rituels sont rapportés⁵².

Si désormais le peuple peut être considéré antisémite, l'Église continue à jouer un rôle décisif. En effet, par les conciles de Latran, elle contribue plus que considérablement au climat antisémite. Le troisième concile (1179) interdit aux Juifs et aux Sarrasins d'avoir des serviteurs chrétiens sous peine d'excommunication. Néanmoins, une voie d'issue reste offerte au Juif : les eaux du baptême. L'interdiction de l'usure aux chrétiens est un deuxième élément crucial dans l'ancrage de l'antisémitisme⁵³. En effet, les seuls à pouvoir encore prêter à intérêt étaient les non-chrétiens et les Juifs. Ces derniers, sous la devise de « quand la vie te donne des citrons, fais-en de la limonade », se consacrent désormais au métier d'usurier, et deviennent ainsi une source de revenus importante pour la Royauté qui doit être protégée. Dans un climat déjà tendu, il n'est pas étonnant que cela ne plaise pas à tous. Si, suite à son repliement sur le métier d'usurier le peuple juif connaît une montée socio-économique rapide au XII^e siècle, sa situation n'est jamais très sûre. Déjà en 1182 le roi Philip Auguste expulse les Juifs, mais voyant l'importance économique de l'usure juive, il les rappelle à peine 16 ans plus tard et en fait des serfs de la couronne⁵⁴.

Au quatrième concile de Latran (1215), le Juif semble poser d'avantage un problème pour l'Église qui lui impose quatre mesures supplémentaires qui seront reprises même au XX^e siècle : les Juifs sont interdits d'imposer des intérêts lourds aux chrétiens et le contact commercial est limité ; Juifs et Sarrasins sont obligés de porter une marque distinctive de leur différence et ne peuvent pas apparaître en public lors des jours fériés chrétiens ; le Juif ne peut pas occuper une place publique (comme le texte le stipule, ceci est simplement un

⁵² Quispel, *Anti-Joodse beeldvorming en haat. De geschiedenis van het antisemitisme in West-Europa*, pp. 79-80.

⁵³ Voir le troisième concile de Latran, les décrets n° 25 et 26, dans : Norman P. Tanner S.J., éd., *Decrees of the Ecumenical Councils, Volume One, Nicaea I to Lateran V* (London : Sheed & Ward, 1990), pp. 223-224.

⁵⁴ Poliakov, *The History of Anti-Semitism, vol. 1, From the Time of Christ to the Court Jews*, p. 79. En France, l'expulsion et le rappel des Juifs sur base financière se succèdèrent jusqu'en 1394, l'expulsion finale. Poliakov, p. 173.

rappel de la décision prise au concile de Toledo en 589, et, la règle sera étendue aux païens), et, enfin, les convertis juifs doivent abandonner définitivement les pratiques juives car « c'est un moindre mal de ne pas connaître la voie du Seigneur que de la quitter après l'avoir connue »⁵⁵. Si la forme de la marque distinctive est au libre choix des souverains, les moyens préférés seront toutefois la rouelle⁵⁶ et le *judenhut* (un chapeau pointu). Ce signe visible confirme non seulement une ségrégation, mais crée également une perception dans la mentalité européenne du Juif comme étant un être totalement différent, d'une autre sorte, d'une autre race⁵⁷. Cette marque a également pour objectif d'éviter les rapports sexuels et donc les mélanges entre Juifs et chrétiens⁵⁸. Il n'est pas étonnant que cette ségrégation représente un terreau fertile pour la diffusion des mythes concernant le Juif et de l'hostilité vis-à-vis de ce dernier.

En 1290, les Juifs sont exclus d'Angleterre⁵⁹, et, dans la même année, le mythe de la profanation d'hostie apparaît quand, à Paris, une dame vient réclamer ses vêtements mis en gage chez un usurier juif. Ce dernier aurait accepté à une condition : la dame doit lui donner une hostie consacrée. Une fois l'hostie reçue, le Juif la poignarde répétant ainsi la Passion. Dénoncé par une voisine, il est condamné à mort par l'évêque de Paris⁶⁰.

Le bas Moyen Âge

Entrons à présent dans le bas Moyen Âge (XIV^e et XV^e siècles). Le quatorzième siècle est rempli de crises : la Guerre de Cent Ans

⁵⁵ Voir le quatrième concile de Latran, les décrets 67-70, Tanner S.J., *Decrees of the Ecumenical Councils, Volume One, Nicaea I to Lateran V*, pp. 265-267.

⁵⁶ Cette rouelle avait une double signification augmentant ainsi l'impact aussi bien sur la personne juive même que dans la perception chrétienne. En effet, ayant une couleur jaune, cette rouelle rappelle l'hostie et oblige les Juifs à porter sur eux le signe du peuple déicide. En outre, les seaux de ceux qui gouvernent étant ronds, la position politique arriérée est confirmée : le Juif est serf du roi et fait intégralement partie de son Trésor. Pour plus d'information : Jansen, *Christelijke theologie na Auschwitz. 1. Theologische en kerkelijke wortels van het antisemitisme*, p. 108.

⁵⁷ Poliakov, *The History of Anti-Semitism, vol. 1, From the Time of Christ to the Court Jews*, p. 67.

⁵⁸ Wallet, *Christendom en Antisemitisme, Tweeduizend jaar confrontatie*, p. 40.

⁵⁹ Poliakov, *The History of Anti-Semitism, vol. 1, From the Time of Christ to the Court Jews*, p. 78.

⁶⁰ Camille Salatko Petryszcze, « Le mystère de la sainte hostie » (Université de Rennes II, 2014), <https://www.sites.univ-rennes2.fr/celam/ctem/EditionHostie/ostie.html> (accessed le 2 décembre 2019).

entre la France et l'Angleterre, des révolutions démocratiques en Flandre, en France et en Italie, la grande famine de 1315-1317, la chasse aux sorcières, et la peste noire de 1347-1349. Et comme il était généralement accepté pour toute crise ou désastre global, le Juif est coupable⁶¹. Cela non seulement parce qu'il fait partie d'un peuple déicide et sacrilège mais à partir de ce moment également, et peut-être surtout, parce qu'il est un enfant du Diable.

Le climat déjà hostile aux Juifs, combiné à des crises dans la société et la diabolisation de ceux-ci est à la base de nombreux actes antisémites. Les Juifs sont victimes de tortures et de pillages dans le Saint-Empire romain (p. ex. à Cologne, Bâle, Bern, Zurich, Strasbourg et Mainz), dans toute la France, les Pays-Bas bourguignons et en Italie (p. ex. à Venice, dans les régions de Calabre et des Pouilles). Aussi bien des meutes populaires et impulsives que des mouvements spirituels (p. ex. les Flagellants) les poursuivent en les rassemblant et en les brûlant. Ainsi, plusieurs milliers trouveront la mort dans la vengeance populaire et chrétienne, ceci en plus des victimes juives dues à la peste⁶².

Si la position socio-politique des Juifs a déjà radicalement changé en Angleterre et est incertaine en France, en Allemagne tout changera en 1343 lorsque l'Empereur Louis IV leur retire la citoyenneté. Désormais, ce sont les princes qui sont libres de décider du sort de « leurs » Juifs. De la sorte, les Juifs peuvent être expulsés à chaque changement de prince et leur existence était ainsi, de façon légale, condamnée à celle d'un errant éternel et marginalisé⁶³.

Les mythes continuent à faire partie du script moyenâgeux : à titre d'exemple, en 1370, une variante du mythe de la profanation d'hostie coûtera la vie à plusieurs Juifs à Bruxelles. En effet, un an plus tôt, Jonathas d'Enghien aurait pris l'initiative de faire voler des hosties consacrées et de les profaner. Plusieurs Juifs de Bruxelles auraient collaboré et sont brûlés sur la grande place à Bruxelles⁶⁴.

Un autre atout important de l'Église dans la diffusion de l'antisémitisme est le drame religieux. Très populaire dans une société

⁶¹ Poliakov, *The History of Anti-Semitism, vol. 1, From the Time of Christ to the Court Jews*, pp. 101-102.

⁶² Poliakov, *op. cit.* pp. 110-114. Perry and Schweitzer, *Antisemitism, Myth and Hate from Antiquity to the Present*, p. 80.

⁶³ Poliakov, *The History of Anti-Semitism, vol. 1, From the Time of Christ to the Court Jews*, pp. 117-118.

⁶⁴ Marieke Van de Staey, « Het sacrament van Mirakel te Brussel, De jubileumviering van 1670 in beeld gebracht » (Katholieke Universiteit Leuven, 2015), pp. 7-8.

illettrée, la masse fréquente le théâtre en vernaculaire. Un des sujets préférés est la Passion où le mythe du peuple déicide et le prototype du juif enfant et serviteur du Diable sont omniprésents. Les personnages juifs exécutent des meurtres rituels, des profanations d'hostie et interprètent l'Antichrist.

Le théâtre n'est pas l'unique art où le Juif est visé. En effet, la littérature populaire lui réserve une place prépondérante et aucun genre ne renonce à la ridiculisation ou au jugement du Juif (p. ex. *La Conte de la Prieure* dans les *Contes de Canterbury* de Geoffrey Chaucer, où un enfant chrétien est victime d'un meurtre rituel)⁶⁵.

La fin du Moyen Âge donne lieu au développement du ghetto et à l'Inquisition. En effet, le vieux quartier juif, s'effondrant sous les mesures et les législations antisémites, se transforme en ghetto. La monotonie, le contrôle et l'étude deviennent des compagnons de route du judaïsme et la vie religieuse ainsi que celle de tous les jours sont cartographiées et rappellent l'ascétisme des monastères chrétiens⁶⁶.

Il nous reste un dernier aspect important à mentionner : le concept de la judéité héréditaire qui prend forme en Espagne et au Portugal à cette époque. Dans le processus de sélection, le clergé fait la différence entre deux types de potentiels novices : une première catégorie avec la *limpiezza de sangre* (pureté du sang) renvoyant à la qualité du chrétien « pur » (de descendance chrétienne des deux côtés), et une deuxième catégorie constituée par de nouveaux chrétiens ou *mala sangre* (mauvais sang), désignant des juifs ou musulmans convertis dont on doutait de la sincérité de la foi. Nous pouvons dès lors constater que les mesures prises sur base de race et de sang ne trouvent donc pas leur origine au XX^e siècle, mais existent depuis le Moyen Âge.

Si désormais, le baptême n'est plus en mesure d'effacer la judéité, il est nécessaire de créer un appareil pour protéger la chrétienté contre toute impureté et hérésie : l'Inquisition. Celle-ci se limite surtout aux interrogations, laissant, mise à part l'excommunication, la punition à l'État. Néanmoins, étant donné qu'un crime contre l'Église est également considéré un crime contre l'État, ce dernier re-confirme sa foi chrétienne face aux héréditaires en faisant un *auto*

⁶⁵ Perry and Schweitzer, *Antisemitism, Myth and Hate from Antiquity to the Present*, pp. 76-77 ; Poliakov, *The History of Anti-Semitism, vol. 1, From the Time of Christ to the Court Jews*, pp. 126-134.

⁶⁶ Poliakov, *The History of Anti-Semitism, vol. 1, From the Time of Christ to the Court Jews*, pp. 165-167.

da fé (un acte de foi), c'est-à-dire brûler, torturer ou bannir l'hérétique⁶⁷.

Il faut toutefois avouer la présence de quelques lueurs d'espoir et quelques mains tendues vers le peuple juif (p. ex. Martin V, affirmant son soutien papal par des bulles protectrices en 1419, 1422 et 1429)⁶⁸. Néanmoins, le discours européen au temps de l'Âge Sombre est désormais rigidement dualiste : le bon chrétien, enfant de Dieu, face au mauvais juif, enfant du Diable, pour qui les époques suivantes continueront à être ténébreuses.

La Réforme

La Réforme apporte un changement radical au paysage chrétien. Fidèle à l'esprit de la Renaissance, Luther et consorts expriment leur critique face à l'Église et prônent un véritable retour à la source : la Bible. Bien que pendant les siècles précédents, plusieurs ont déjà éprouvé de la critique et des réserves (p. ex. Jan Hus au XIV^e siècle), cette fois-ci le climat est mûr et l'impact est décisif : désormais le 31 octobre 1517 (le jour où Luther aurait cloué ses 95 thèses à la porte de l'église de Wittenberg) est célébré partout dans le monde.

Aujourd'hui les Églises issues de la Réforme font face à un double héritage : d'un côté l'esprit critique inhérent à la Réforme qui a exposé avec raison des lacunes et des abus au sein de l'Église, et d'un autre, l'antisémitisme diffusé par certains de ses protagonistes (Martin Luther n'en est pas le moindre) ne peut être ignoré⁶⁹.

Pendant, au premier abord, la Réforme paraît prometteuse pour le peuple juif. En effet, ce vent nouveau semble non seulement s'en prendre à d'anciennes pensées théologiques, mais également au traitement et à la position du peuple juif. Quand Luther publie en 1523 *Que Jésus-Christ est né juif*, il met l'Église catholique et tout le christianisme en garde : les Juifs sont traités comme des chiens et il ne faut donc pas s'étonner que ceux-ci ne veulent rien savoir de la foi chrétienne. Luther affirme que lui-même préférerait devenir un porc plutôt que se convertir à un christianisme qui l'humilie, le force, l'oblige et l'abuse. Seule une attitude véritablement chrétienne avec des valeurs telles que l'amour, la gentillesse et le respect pourraient

⁶⁷ Nicholls, *Christian Antisemitism, A History of Hate*, pp. 261-267.

⁶⁸ Franco Mormando, *The Preacher's Demons: Bernardino of Siena and the Social Underworld of Early Renaissance Italy* (Chicago : University of Chicago Press, 1999), pp. 213-214.

⁶⁹ Wallet, *Christendom en Antisemitisme, Tweeduizend jaar confrontatie*, p. 59.

soulager et mener à la conversion du Juif⁷⁰. Contrairement aux attentes de Luther, le peuple juif ne se convertit pas et, pire, certains chrétiens sont séduits par la foi hébraïque. Ainsi, le réformateur cultive une rage face au peuple juif et publie *Des Juifs et de leurs mensonges* en 1546. Le Luther de 1546 ne peut pas être plus éloigné de celui de 1523⁷¹. En vingt ans, les stéréotypes et les mythes concernant les Juifs sont de retour. Là où *le jeune Luther* ne fait référence à aucun moment au peuple déicide et sacrilège, à l'enfant du Diable, à la conspiration juive ou au juif errant, *le vieux Luther* trempe son discours de 1543 dans ces stéréotypes. Ce glissement dans le discours luthérien a souvent été l'objet d'étude⁷².

Toutefois, ce qui nous intéresse dans le contexte de cet article, c'est l'effet de ce dualisme sur ses collègues immédiats et ses héritiers théologiques. Mélanchton rejoint le Luther de 1523 et se concentre

⁷⁰ Martin Luther, *The Essential Luther*, eds Tryntje Helfferich (Indianapolis : Hackett, 2018), pp. 144-151. Selon Luther, le chrétien est obligé de respecter le juif qui descend de la ligne sanguine du Christ. Le réformateur espère que le peuple juif se convertira si le chrétien le traite gentiment et l'exhorte uniquement de la Parole Sainte. Une bonne compréhension de Genèse 49,10-12 aiderait le juif à comprendre que Jésus-Christ est le *Shiloh*, le Messie, l'unique Roi juif à être vénéré par une terre entière. Si le juif peut être amené à accepter que l'homme Jésus est le Messie, il pourra, dans un deuxième temps, également comprendre comment il est véritablement Dieu. Toutefois, Luther conclut qu'il n'est pas étonnant que le juif ne souhaite pas se convertir à cause de l'attitude chrétienne (p. ex. les Juifs sont exclus du commerce et poussés dans l'usure). Si le chrétien veut que le juif se convertisse, il doit manifester de l'amour chrétien et non exercer la loi papale.

⁷¹ Luther, *The Essential Luther*, pp. 298-300. Luther fulmine. Selon le réformateur il serait impossible de les convertir, ils créeraient des problèmes, ils ne voudraient pas apprendre de leurs difficultés, Dieu ne les aiderait pas. Dès leur jeune âge, ils seraient enseignés à cultiver la haine pour les chrétiens, ils seraient aveugles, amers et empoisonneraient tout, ils seraient fiers, diaboliquement arrogants, charnels et n'auraient ni l'esprit ni la foi. Ils seraient têtus, ils se vanteraient, leurs prières invoqueraient la colère de Dieu, ils mépriseraient les autres peuples, ils blasphémeraient, ils mentiraient, ils seraient méchants et malhonnêtes et auraient des désirs sanguinaires, vindicatifs et meurtriers, etc., etc. Conclusion de Luther : les chrétiens doivent protéger leur âme contre les juifs, c.-à-d., le diable et la mort éternelle. Comment l'obtenir ? En brûlant les endroits où la religion et la mentalité juives sont enseignées (leurs synagogues et maisons), en confisquant leurs livres, en leur interdisant d'enseigner, de voyager et de pratiquer l'usure, en les faisant labourer et transpirer et en les expulsant.

⁷² Parmi les raisons possibles de cette rage, il y a le désintérêt juif, la société en crise, la conviction de l'approche de la fin des temps, et la mort de sa fille à l'âge de 13 ans. Pour plus d'information, lire Thomas Kaufmann, *Luther's Jews, A Journey into Anti-Semitism* (Oxford : University Press, 2017).

davantage sur l'importance de la conversion juive⁷³. On retrouve le dualisme de Luther chez le réformateur alsacien Martin Bucer : il apprécie la littérature hébraïque mais parle des méchants juifs et leurs pratiques d'usure. Bucer joue un rôle important dans l'expulsion de toute la communauté juive de la ville protestante de Hesse. Ainsi, comme Luther, il est incapable de rompre avec des stéréotypes concernant le peuple juif⁷⁴. Même si le réformateur de Zurich, Ulrich Zwingli, ne réussit pas à rompre avec des stéréotypes vis-à-vis du peuple juif, il occupe néanmoins une place plus centriste et ne rejoint ni le Luther de 1523, ni celui de 1546. En effet, son intérêt pour le Juif est uniquement inspiré par des motivations théologiques et missionnaires. Sous la devise protestante de *Sola Scriptura*, Zwingli s'intéresse aussi à l'Ancien Testament, mais il développe également un fort anti-rabbinisme et, dans sa pensée, le judaïsme occupe une place marginale en face du christianisme⁷⁵. Jean Calvin, quant à lui, adopte une théologie de l'Alliance préservant une place pour le peuple d'Israël, mais n'articule jamais clairement des mots de tolérance à son égard. Même s'il ne fait pas de déclarations antisémites comme Luther ou Bucer, le vieux Calvin s'exprime toutefois de façon très négative sur les Juifs⁷⁶. Le réformateur allemand Andreas Osiander, à cause de sa théologie de la justification critiquée par Luther et Mélanchton, mérite néanmoins une mention particulière pour ses propos philojudaïques. Non seulement il est un des seuls à s'attaquer au mythe du meurtre rituel⁷⁷, mais aussi il défend une attitude tolérante vis-à-vis du Juif. Même si cette tolérance est basée d'une part sur l'espoir de conversion juive, et, d'autre part, sur la concurrence de l'Église catholique,

⁷³ Timothy J. Wengert, « Philip Melancthon and the Jews: A Reappraisal », in *Jews, Judaism, and the Reformation in Sixteenth-Century Germany*, eds Dean Phillip Bell and Stephen G. Burnett (Leiden : Brill, 2016), p. 135.

⁷⁴ R. Gerald Hobbs, « Bucer, the Jews, and Judaism », in *Jews, Judaism, and the Reformation in Sixteenth-Century Germany*, eds Dean Phillip Bell and Stephen G. Burnett (Leiden : Brill, 2016), pp. 137, 169.

⁷⁵ Hans-Martin Kirn, « Ulrich Zwingli, the Jews, and Judaism », in *Jews, Judaism, and the Reformation in Sixteenth-Century Germany*, eds Dean Phillip Bell and Stephen G. Burnett (Leiden : Brill, 2016), pp. 194-195.

⁷⁶ Achim Detmers, « Calvin, the Jews, and Judaism », in *Jews, Judaism, and the Reformation in Sixteenth-Century Germany*, eds Dean Phillip Bell and Stephen G. Burnett (Leiden : Brill, 2016), p. 217.

⁷⁷ Pour la traduction française de son écrit, voir Annie Noblesse-Rocher and Matthias Morgenstern, *Est-Il Vrai et Crédible Que Les Juifs Tuent En Secret Les Enfants Chrétiens et Utilisent Leur Sang ?* (Genève : Labor et Fides, 2017).

considérée comme un ennemi plus dangereux⁷⁸, Osiander offre une des rares voix qui s'attaquent à la généalogie des stéréotypes juifs.

Les mesures luthériennes se sont uniquement ancrées de suite dans la région du Réformateur même. Toutefois, vers 1570 la pensée antisémite du vieux Luther faisait partie intégrante de la tradition luthérienne⁷⁹. Un exemple se trouve dans le livre publié la même année *L'ennemi juif*, de la main du pasteur luthérien Georg Schwartz. S'appuyant sur les œuvres des réformateurs de la première heure tels que Martin Luther, Martin Bucer, Johann Reuchlin, Paul Rucius et Sébastien Münster⁸⁰, l'écrit de Schwartz est un plaidoyer pour l'expulsion totale des Juifs du territoire allemand. Pour cela, il se base sur le stéréotype du juif usurier ainsi que sur les mythes du meurtre rituel, la profanation d'hostie et l'empoisonnement des chrétiens⁸¹.

Les Juifs de la cour

Vers la fin du XVI^e siècle, une période plus calme s'annonce pour les Juifs européens. Toutefois, à la base de cette paix apparente se trouve une triste réalité : le nombre réduit du peuple dû à des siècles de mesures et d'actes antisémites. En effet, disparues en Angleterre depuis l'an 1290 et deux ans plus tard expulsées d'Espagne, il n'existe plus que quelques petites communautés juives en France et en Allemagne. Il semble que seuls l'Italie et les Pays-Bas (Amsterdam en particulier) comptent encore une présence juive considérable vers la fin du XVI^e siècle. Cette présence réduite implique d'ailleurs le déplacement de l'attention vers la persécution des sorcières, souvent de manière similaire à celle des Juifs⁸². Si la présence juive était réduite dans la société, il n'en va pas de même dans le domaine des arts. En effet, la littérature et le théâtre (et plus tard, la propagande nazie) laissent une place importante à cet ennemi imaginaire⁸³.

⁷⁸ Joy Kammerling, « Andreas Osiander, the Jews, and Judaism », in *Jews, Judaism, and the Reformation in Sixteenth-Century Germany*, eds Dean Phillip Bell and Stephen G. Burnett (Leiden : Brill, 2016), pp. 219-220.

⁷⁹ Eric W. Gritsch, *Martin Luther's Anti-Semitism, Against His Better Judgment* (Grand Rapids : Eerdmans, 2012), p. 97 et suivantes.

⁸⁰ R. Po-chia Hsia and Hartmut Lehmann, eds, *In and out of the Ghetto: Jewish-Gentile Relations in Late Medieval and Early Modern Germany* (Cambridge University Press, 1995), p. 171.

⁸¹ Hsia and Lehmann, *op. cit.* pp. 168-169.

⁸² Quispel, *Anti-Joodse beeldvorming en haat. De geschiedenis van het antisemitisme in West-Europa/Europa*, p. 103.

⁸³ Poliakov, *The History of Anti-Semitism, vol. 1, From the Time of Christ to the Court Jews*, p. 123 et suivantes.

Dans ce climat moins tendu pour le Juif, certains réussissent, à partir de 1570, à sortir de leur situation financière précaire, voire à éclore de manière plus que significative, et devenir ainsi des puissances incontournables pour les couronnes d'Europe. En effet, ces Juifs de la cour contribuent de façon significative au financement de guerres intereuropéennes et savourent la protection du pouvoir gouvernant, un peu similaire à la situation de quelques-uns suite au troisième Concile de Latran quelques siècles auparavant. En outre, ils peuvent vivre en dehors des ghettos dans une richesse et un luxe non-invisible pour les concitoyens chrétiens, donnant lieu à un antisémitisme socio-économique. Même si ces Juifs de la cour dépendent de la couronne, leurs connections internationales et leur pouvoir politique font d'eux des atouts importants. Mais ici encore, tout n'est pas rose car c'est cette position privilégiée qui maintient en vie les anciens mythes antisémites tels que la conspiration juive. En outre, certains Juifs sont tellement haïs qu'après le décès de leur protecteur ils trouvent rapidement la mort (p. ex. Joseph Süß Oppenheimer)⁸⁴.

Le siècle des Lumières

Au XVIII^e siècle, des philosophes tels que Montesquieu, Diderot, Voltaire et Rousseau partagent tous la conviction que la raison critique avait une importance sociétale cruciale car elle était en mesure d'exposer la superstition, l'erreur et l'ignorance⁸⁵. Même si la présence juive reste limitée en Europe, dans la littérature, et donc également dans la littérature philosophique (à un moindre degré pour Rousseau), le sujet juif demeure actuel sans pour cela représenter un des sujets les plus urgents⁸⁶.

John Locke, une source d'inspiration pour Voltaire, argumente que l'intolérance a toujours été l'exception dans la vie sacrée. Si Dieu a ordonné l'intolérance à Israël, une nation légaliste qui craint la Loi, il l'a interdit au christianisme, la vraie religion. Ainsi, le judaïsme devient le prototype de la religion archaïque, à l'opposition du christianisme, le prototype de la religion moderne⁸⁷.

Selon les penseurs des Lumières en France, le Juif s'occupe de quatre tâches. Sans rompre avec les stéréotypes des siècles passés,

⁸⁴ Quispel, *op. cit.* pp. 103-107.

⁸⁵ David Nirenberg, *Anti-Judaism, The History of a Way of Thinking* (London : Head of Zeus, 2013), p. 343.

⁸⁶ Nirenberg, *op. cit.* p. 344.

⁸⁷ Nirenberg, *op. cit.* pp. 357-358.

la *première* est de nature économique. En effet, les Juifs prennent les devants dans l'imagination culturelle de l'échange économique. Même si d'un point de vue économétrique, la part juive est négligeable, les philosophes considèrent les Juifs également comme les protagonistes dans toute l'atmosphère de la circulation économique. Là où l'Église offre une explication théologique péjorative pour les succès financiers juifs, les penseurs critiques évaluent souvent ce succès de façon positive et l'expliquent au sens historique. Ainsi, Voltaire, Montesquieu et Chevalier de Jaucourt mettent le curseur sur la responsabilité de la chrétienté du Moyen Âge, obligeant le peuple juif à se réfugier dans l'usure. La *deuxième* tâche juive, selon les porte-paroles des Lumières, consiste à représenter les origines de la Révélation, tout en portant leur regard vers les temps primitifs où la tension entre Révélation et raison était moindre. La *troisième* responsabilité des Juifs est celle de « progéniteur paradigmatique de persécution religieuse [et celle d']objet exemplaire de cette persécution »⁸⁸. Il est vrai que Voltaire et Montesquieu dénoncent les cruautés de l'Inquisition envers les Juifs. Or, la base des atrocités commises envers ceux-ci aurait trouvé son origine dans leur soi-disant fanatisme religieux et leur superstition. C'est là que la *quatrième* fonction des Juifs apparaît : ils indiquent les limites de l'humanité. Le fait de marquer les limites n'est pas une chose nouvelle, au contraire, car déjà pour les chrétiens, les juifs représentaient les limites de la possibilité de la conversion. Au siècle des Lumières, ce sont les limites de la conversion à la raison dont le Juif, fanatique et superstitieux, est l'incarnation.

En plus de ces quatre tâches, quelques questions façonnent la réflexion « illuminée ». L'humain peut-il être gouverné par la raison ? L'humain peut-il être régénéré ? Et, par conséquent : le Juif peut-il être régénéré ? Et est-ce que le Juif est humain ? Si, d'une part, le Juif peut être régénéré et se convertir à la raison, la supériorité des Lumières est démontrée. D'autre part, si une régénération se montre impossible, cela illustre les limites de la raison et reconfirme le Juif, en dehors de ces limites⁸⁹, dans son rôle de paria⁹⁰. Le résultat de cette réflexion consiste en « une théorie du champ unifié, en mesure d'expliquer l'histoire de la raison humaine et celle de la foi humaine dans les mêmes termes anti-juifs. Désormais, il n'importerait plus beaucoup si de futurs théoriciens de l'antijudaïsme [sic.] parl[er]aient dans le nom de sacré ou du séculier »⁹¹.

⁸⁸ Nirenberg, *op. cit.* p. 349.

⁸⁹ Nirenberg, *op. cit.* pp. 349-351.

⁹⁰ Katz, *From Prejudice to Destruction: Anti-Semitism, 1700-1933*, p. 54.

⁹¹ Nirenberg, *Anti-Judaism, The History of a Way of Thinking*, p. 357.

Dans les régions germaniques, des penseurs comme Johann Gottlieb Fichte, Friedrich Schleiermacher, et le compositeur romantique, Richard Wagner font écho : les Juifs ne seraient jamais en mesure d'être des bons citoyens. En effet, considérés comme des confesseurs d'une religion primitive, ni moderne ni rationnelle comparée au christianisme, ils ne pourront jamais s'intégrer pleinement ni s'émanciper entièrement⁹². C'est d'ailleurs dans ce contexte qu'Emmanuel Kant parlera de l'urgence de l'euthanasie du judaïsme⁹³.

La Révolution française, les droits de l'homme et l'émancipation juive

Si des stéréotypes ont été préservés dans le siècle des Lumières, sur d'autres fronts, la société occidentale a subi des changements radicaux. À la fin du XVIII^e siècle c'est encore la France qui joue un rôle crucial. En effet, la réflexion sur l'homme en tant qu'individu y mène à la *Déclaration des droits de l'homme et du citoyen* en 1789⁹⁴.

Dans une société où la perception de l'homme est profondément bouleversée, il est inconcevable que les Juifs, constituant (au moins dans l'imagination) un moteur économique, poursuivent leur existence marginalisée. En 1790-91, la France est le premier pays à leur accorder les mêmes droits et ainsi ouvrir la voie à leur émancipation. Les Pays-Bas suivent en 1796, la Belgique en 1831, les différents États germaniques leur octroient ces droits civiques entre 1833 et 1871, et la Suisse en 1874⁹⁵. Il n'est donc pas étonnant que, plus tard, l'émancipation des Juifs en Europe fut perçue comme un accomplissement de l'idéologie révolutionnaire française⁹⁶.

Face à ces changements, la communauté juive hésite dans un premier temps. Une des questions qu'elle se pose : comment marier concrètement le *halacha* avec les nouveaux droits acquis ? Toutefois, elle finit par embrasser les changements au XIX^e siècle et s'épanouit

⁹² Wallet, *Christendom en Antisemitisme, Tweeduizend jaar confrontatie*, pp. 80-81.

⁹³ Wallet, *op. cit.* p. 75.

⁹⁴ Wallet, *idem*.

⁹⁵ Phyllis Goldstein, *A Convenient Hatred: The History of Antisemitism* (Brookline : Facing History and Ourselves, 2012), p. 180. En 1808 Napoléon reconnaît le judaïsme comme une religion d'État, à côté du catholicisme et du protestantisme. Toutefois, des mesures spécifiques adressées aux Juifs, p. ex. le paiement de taxes, sont incluses dans le deal. Goldstein, p. 175.

⁹⁶ Léon Poliakov, *The History of Anti-Semitism, vol. 3, From Voltaire to Wagner* (Philadelphia : Pennsylvania Press, 1975), p. 213.

dans des places interdites auparavant, tels que la politique, les médias, l'université, etc.⁹⁷ Néanmoins, si en France et aux Pays-Bas l'intégration juive est précédée par l'accord des droits civiques, en Europe centrale, la condition *sine qua non* pour l'obtention de ces droits est l'assimilation juive. Le fait qu'une assimilation s'avère difficile sans des droits explique leur attribution tardive dans cette *Mitteleuropa*. En Europe de l'Est (p. ex. la Russie et la Roumanie) la situation s'avère totalement différente, en effet, les Juifs devront attendre jusqu'au premier quart du XX^e siècle avant de recevoir les mêmes droits civiques⁹⁸.

La question juive au XX^e siècle et le nationalisme

L'émancipation juive met l'Europe devant une nouvelle réalité : désormais la société englobe (ou mieux : est censée englober) un peuple qui était condamné à une existence cloîtrée dans les ghettos et dans des stéréotypes bien figés. Comme on vient de le voir, ce changement de statut et de position n'est pas imposé sans coup férir. Ainsi, il mène à la fameuse *question juive*, décrite par l'historien français Robert Mandrou comme « un problème fondamental hérité de l'Ancien Régime : la ségrégation des Juifs et leur émancipation humaine »⁹⁹.

Parallèlement à l'idéologie des Lumières et à l'émancipation des Juifs, le nationalisme passe au premier plan. En effet, pour une Europe confrontée à une nation forte, unie et couronnée de succès sous la direction de Napoléon, le nationalisme devient un élément clé dans sa mentalité. Chez les États germaniques, de plus en plus de personnes se considèrent véritablement « Allemands » avant d'être des sujets bavarois ou prussiens. Cette évolution donne lieu à une réflexion sur l'identité allemande, et également sur ses limites¹⁰⁰.

En outre, la société occidentale tremble aux XVIII^e et XIX^e siècles : la révolution industrielle marque la fin de la société agricole, l'hégémonie grandissante du marché libre, de la concurrence économique et de l'urbanisation changent le monde à jamais, tout cela dans un climat où le questionnement existentiel et idéologique des Lumières

⁹⁷ Wallet, *Christendom en Antisemitisme, Tweeduizend jaar confrontatie*, p. 76.

⁹⁸ Wallet, *op. cit.* p. 77.

⁹⁹ Karl Marx, *La Question Juive Suivi de La Question Juive Par Bruno Bauer, Introduction Par Robert Mandrou* (Paris : Union générale d'Éditions, 1968), p. 7. Cf. https://www.academia.edu/33813585/La_question_juive_Suivi_de_La_question_juive_par_Bruno_Bauer.

¹⁰⁰ Goldstein, *A Convenient Hatred: The History of Antisemitism*, p. 175.

enlève des certitudes chéries depuis des siècles. Quand la fin du XIX^e siècle se voit caractérisée, d'un côté, par des crises et des dépressions économiques récurrentes ainsi que par de la pauvreté extrême, et, d'un autre côté, par la désillusion et la perte de sécurités morales et spirituelles, un sentiment général de mal-être s'installe. Cette dépression occidentale due à la modernité combinée à l'émancipation des Juifs et la montée du nationalisme, fait du peuple juif le bouc émissaire idéal de l'ère moderne¹⁰¹. En effet, au XIX^e siècle, une pléthore de nouvelles formes et expressions d'hostilité envers les Juifs émergent de nouveau, où « le nationalisme libéral et démocratique laisse la place à un chauvinisme avec des formes irrédentistes et xénophobes, et la vision d'une grande puissance impérialiste »¹⁰².

C'est dans ce climat tendu que, dans les écrits de Wilhelm Marr, le terme « antisémitisme » voit le jour. En 1879, ce journaliste allemand, publie son best-seller *Der Sieg des Judenthums über das Germanenthums*¹⁰³ et fonde l'*Antisemitenliga* (Ligue antisémite). Selon Marr, seul un antisémitisme moderne et politique serait en mesure de répondre à la question juive. Désormais, ce n'est plus la religion juive qui pose le premier problème, mais c'est à la nation juive, c'est dès lors à celle-ci que l'on doit absolument être opposée¹⁰⁴. En outre, l'Allemagne (et, par extension, l'Europe), doit être purifiée du judaïsme¹⁰⁵.

Partout en Europe se développent des mouvements antisémites employant l'antisémitisme comme une véritable arme d'agitation. En outre, l'antisémitisme devient un moyen, voire une sorte de baromètre pour mesurer l'intensité de crises et tensions au sein d'une politique gouvernementale. En effet, la force de ces crises et tensions va déterminer si l'antisémitisme reste un courant marginal ou constitue une partie intégrale d'une nouvelle vision du monde.

¹⁰¹ Pour plus d'information, voir : Hans Jansen, *Christelijke oorsprong van racistische jodenhaat* (Kampen : Kok, 1995), p. 204 ; Steven Beller, *Antisemitism, A Very Short Introduction 172* (Oxford : University Press, 2007), p. 23 et suivantes ; Alex Bein, *The Jewish Question: Bibliography of a World Problem* (Madison : Fairleigh Dickinson University Press, 1990), p. 19 ; Bergmann, *Geschichte Des Antisemitismus*, p. 40.

¹⁰² Bergmann, *Geschichte Des Antisemitismus*, p. 38.

¹⁰³ Wilhelm Marr, *Der Sieg des Judenthums über das Germanentum* (Bern : Rudolph Costenoble, 1879).

¹⁰⁴ Wolfgang Benz, *Antisemitismus: Präsenz und Tradition Eines Ressentiments*, 2nd éd. (Schwalbach/Ts. : Wochenschau Verlag, 2016), pp. 14-16.

¹⁰⁵ Wallet, *Christendom en Antisemitisme, Tweeduizend jaar confrontatie*, pp. 80-82.

Comme l'histoire le montre, l'Allemagne représente le centre de gravité de la mobilisation hostile aux Juifs, mais elle est loin d'être la seule nation où le peuple juif subit encore une fois une nouvelle vague de pensées et actes antisémites¹⁰⁶. En effet, plusieurs conférences antisémites internationales sont organisées entre 1882 et 1886 où des homologues français, allemands, anglais etc. se retrouvaient¹⁰⁷.

Si l'antisémitisme du XIX^e siècle peut compter sur une généalogie de stéréotypes bien ancrée dans la société, le côté neuf « se trouv[e] dans son caractère de mouvement social et culturel, dans son appel à la volonté du peuple, dans la rhétorique de la libération du judaïsme comme solution de tout problème et dans la légitimation à travers des théories 'scientifiques' et des arguments 'historiques' »¹⁰⁸. De la réflexion nationaliste et antisémite coule le caractère racial des réflexions où la *Volksgeist* et la notion de *Blut und Boden* représentent des *leitmotifs*. En outre, l'expansion coloniale donne du poids supplémentaire à (la réflexion sur) la notion raciale¹⁰⁹. Ainsi il devient aisé de dénoncer le peuple juif comme opposé aux peuples européens, aussi bien au niveau religieux, qu'au niveau du caractère et des caractéristiques physiologiques. Les antisémites n'hésitent pas à s'octroyer les constatations de Pasteur, Darwin et de Gobinau afin de pouvoir offrir des réponses dites scientifiques à la question juive : les Juifs seraient des parasites sur le sol européen et, comme des bactéries (cf. Pasteur, la pasteurisation), le rendraient malade de l'intérieur. En outre, mélanger une race considérée *faible* (la race orientale, sémitique) avec une race jugée *forte* (la race indo-européenne, arienne) ferait tomber cette dernière (cf. Darwin, *survival of the fittest* ; de Gobinau, *l'inégalité des races humaines*)¹¹⁰. L'ensemble de ces ingrédients mènera au mouvement *völkisch* en Allemagne, précurseur du mouvement national-socialiste¹¹¹.

¹⁰⁶ Bergmann, *Geschichte Des Antisemitismus*, pp. 39-40.

¹⁰⁷ Wallet, *Christendom en Antisemitisme, Tweeduizend jaar confrontatie*, p. 82.

¹⁰⁸ Bergmann, *op. cit.* p. 42.

¹⁰⁹ Christian Geulen, *Geschichte Des Rassismus*, 3rd éd. (München : C.H. Beck, 2017), p. 86.

¹¹⁰ Wallet, *Christendom en Antisemitisme, Tweeduizend jaar confrontatie*, pp. 82-84.

¹¹¹ Pour plus d'information sur le mouvement *völkisch*, voir : Uwe Puschner, *Die Völkische Bewegung im Wilhelmischen Kaiserreich* (Darmstadt : Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 2001) ; Uwe Puschner and Clemens Vollnhals, eds, *Die Völkisch-Religiöse Bewegung im Nationalsozialismus: Eine Beziehungs und Konfliktgeschichte*, 2nd éd. (Göttingen : Vandenhoeck & Ruprecht, 2012).

L'époque nazie

Avec la montée au pouvoir d'Hitler en 1933, une des pages les plus sanglantes de l'histoire juive s'écrit. Dans un régime prônant le génie allemand au détriment du dit *Untermensch*, la solution finale de la question juive passe rapidement au premier plan et rendre le Troisième Reich et l'Europe *judenrein* devient une nécessité absolue et une urgence fondamentale. De la sorte, l'antisémitisme peut être considéré comme l'une des pierres angulaires du régime totalitaire nazi. Ce dernier veut imposer sa vision du monde au peuple allemand à travers la *Gleichschaltung* qui trouve une alliée fidèle en l'érudition. Ainsi, la pensée et le programme nazis, ses mesures et l'antisémitisme qui lui est propre, trouvent des défenseurs et des diffuseurs respectés et cultivés qui, sans trop d'insistance, les accueillent et les solidifient scientifiquement¹¹². Durant cette époque, de nombreux savants issus de différents domaines (tels que les sciences sociales, la médecine, la psychologie, la biologie, etc., sans oublier la reine des sciences : la théologie) mettent leur connaissance au service d'une idéologie dominante caractérisée par l'exclusion : le nazisme¹¹³.

L'attention portée sur l'ennemi juif à combattre mène très tôt à des mesures visant à limiter, et, dans un deuxième temps, à expulser sa présence de l'Allemagne et de l'Europe occupée : de la défense des mariages mixtes à celle d'échanges économiques à la (re-)création des ghettos et les déportations, tout est mis en œuvre pour effacer le mal juif. Cependant, il est important de signaler que « [l']idée démentielle d'expulser les Juifs hors d'Europe car ils constitueraient une présence radicalement étrangère et inassimilable, voire dange-

¹¹² Wolfgang Bialas and Anson Rabinbach, édés, *Nazi Germany and the Humanities, How German Academics Embraced Nazism*, 2nd éd. (London : Oneworld, 2014), p. xi et suivantes.

¹¹³ Pour plus d'information sur le rôle de l'Académie sous Hitler, voir p. ex. : Max Weinreich, *Hitler's Professors, the Part of Scholarship in Germany's Crimes Against the Jewish People* (New Haven-London : Yale University Press, 1999), Alan E. Steinweis, *Studying the Jew, Scholarly Antisemitism in Nazi Germany* (Cambridge-London : Harvard University Press, 2006) ; Bialas and Rabinbach, *Nazi Germany and the Humanities, How German Academics Embraced Nazism* ; Horst Junginger, *Die verwissenschaftlichung der « Judenfrage » im Nationalsozialismus* (Darmstadt : Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 2011). Pour le rôle particulier de certains théologiens à cette époque, voir : Robert P. Ericksen, *Theologians under Hitler: Gerhard Kittel, Paul Althaus, and Emanuel Hirsch* (Yale University Press, 1985) ; Susannah Heschel, *The Aryan Jesus. Christian Theologians and the Bible in Nazi Germany* (Princeton University Press, 2008).

reuse, est une vieille idée des antisémites européens »¹¹⁴. De la sorte, il n'est pas étonnant que des mythes anciens (tels que la conspiration juive, le meurtre rituel, le juif éternel, etc.) sont diffusés dans la propagande antijuive. Si dès 1933 ces vieilles idées se voient cristallisées dans de nombreuses lois antijuives et dans des événements tragiques (p. ex. *Kristallnacht* en 1938) avec les camps d'extermination comme apogée, les lignes de continuité historique deviennent d'autant plus visibles. Lorsque Raul Hilberg compare le droit canonique aux mesures nazies, il y trouve de nombreuses similarités. Là où, auparavant, il faut protéger le christianisme contre le judaïsme, pendant l'Allemagne nazie, il importe de conserver le génie allemand au détriment du Juif. Le tableau suivant montre des similarités entre les deux (p. ex. la loi pour la protection du sang et de l'honneur allemands de 1935), et illustre également où la mesure nazie est une suite du droit canonique (p. ex. l'exclusion des Juifs des wagons-restaurants en 1939).

Tableau 1 (se reporter à la double page suivante – pp. 34-35) :
Contre les Juifs : Législation catholique et Législation nazie¹¹⁵

Cependant, il est crucial de souligner que, là où l'antisémitisme représente une des pierres angulaires nazies sur laquelle le Troisième Reich construit son idéologie, il n'en va pas de même pour le christianisme. En effet, l'antisémitisme véhiculé par l'Église ne représente qu'un seul aspect parmi tout un paradigme de pensées, doctrines, rites, croyances et mesures.

En outre, le nazisme ne réinstaura ou développe pas uniquement de mesures prises par le christianisme mais reprend des éléments de la législation séculière à partir du XIV^e siècle :

[Tableau 2 (se reporter à la page p. 36)]

¹¹⁴ Johann Chapoutot, *Comprendre le nazisme* (Paris : Tallandier, 2018), p. 362.

¹¹⁵ Raul Hilberg, *La destruction des Juifs d'Europe, vol. I* (Paris : Gallimard, 1985), pp. 33-35.

Droit canonique

Interdiction des mariages mixtes et des relations sexuelles entre chrétiens et Juifs, Synode d'Elvira, 306

Défense aux Juifs et aux chrétiens de manger à la même table, Synode d'Elvira, 306

Exclusion des Juifs de toute fonction publique, Synode de Clermont, 535

Défense aux Juifs d'employer des serveurs chrétiens ou de posséder des esclaves chrétiens, 3^e Synode d'Orléans, 538

Défense aux Juifs de paraître dans les rues pendant la Semaine Sainte, 3^e Synode d'Orléans, 538

Destruction par le feu du Talmud et autres livres, 12^e concile de Tolède, 681

Défense aux chrétiens de se faire soigner par des médecins juifs, Synode de Trulnac, 692

Défense aux chrétiens de vivre dans des familles juives. Synode de Narbonne, 1050

Obligation faite aux Juifs de payer les mêmes taxes que les chrétiens pour l'entretien de l'Église, Synode de Gérone, 1078

Interdiction de travailler le dimanche, Synode de Szabolcs, 1092

Défense aux Juifs de porter plainte ou de témoigner devant les tribunaux contre des chrétiens, 3^e concile du Latran, 1179, Canon 26

Défense aux Juifs de retenir des biens revenant à des héritiers convertis au christianisme, 3^e concile du Latran, 1179, Canon 26

Insigne marquant les vêtements des Juifs, 4^e concile du Latran, 1215, Canon 68 (à l'imitation de la loi du calife Omar II 634-644, qui imposait des ceintures bleues aux chrétiens, des ceintures jaunes aux Juifs)

Mesures nazies

Loi pour la protection du sang et de l'honneur allemands, 15 septembre 1935 (RGB1 I, 1146)

Exclusion des Juifs des wagons-restaurants (ministère de l'Intérieur au ministère des Transports, 30 décembre 1939, Document NG-3995)

Loi portant sur la réorganisation du Service public civil, 7 avril 1933 (RGB1 I, 175)

Loi pour la protection du sang et de l'honneur allemands, 15 septembre 1935 (RGB1 I, 1146)

Décret autorisant les autorités locales à interdire les rues aux Juifs certains jours (à savoir ceux des célébrations nazies), 3 décembre 1938 (RGB1 I, 1676)

Destruction par le feu des livres en Allemagne nazie

Décret du 25 juillet 1938 (RGB1 I, 969)

Directive de Göring ordonnant la concentration des Juifs en habitations séparées (Bormann à Rosenberg, 17 janvier 1939, PS-69)

« Sozialausgleichsabgabe » ; les Juifs paieront un impôt spécial sur le revenu, en lieu et place des dons au Parti nazi imposés par celui-ci à ses membres, 24 décembre 1940 (RGB1 I, 1666)

Proposition de la Chancellerie du parti d'interdire aux Juifs d'intenter des actions au civil, 9 septembre 1942 (Bormann au ministère de la Justice, 9 septembre 1942, NG-151)

Décret donnant pouvoir au ministre de la Justice d'annuler les testaments contraires au « sain jugement du peuple », 31 juillet 1938 (RGB1 I, 937)

Décret du 1^{er} septembre 1941 (RGB1 I, 547)

Droit canonique

Interdiction de construire de nouvelles synagogues, Concile d'Oxford, 1222

Défense aux chrétiens d'assister à des cérémonies juives, Synode de Vienne, 1267

Défense aux Juifs de discuter des doctrines de la religion catholique avec des chrétiens ordinaires, Synode de Vienne, 1267

Ghettos obligatoires, Synode de Breslau, 1267

Défense aux chrétiens de vendre ou louer des biens immobiliers à des Juifs, Synode d'Ofen, 1279

Conversion d'un chrétien au judaïsme ou retour au judaïsme d'un Juif baptisé, définis comme hérésies, Synode de Mayence, 1310

Interdiction de vendre ou transférer à des Juifs des objets appartenant à l'Église, Synode de Lavour, 1368

Défense aux Juifs d'agir comme intermédiaires dans la conclusion de contrats entre chrétiens, tout particulièrement de contrats de mariage, concile de Bâle, 1434, session XIX

Défense de décerner aux Juifs des titres universitaires, Concile de Bai, 1434, session XIX

Mesures nazies

Destruction des synagogues dans tout le Reich, 10 novembre 1938 (Heydrich à Göring, 11 novembre 1938, PS-3058)

Interdiction d'entretenir des relations amicales avec des Juifs, 24 octobre 1941 (directive de la Gestapo, L-15)

Ordre de Heydrich, 21 septembre 1939 (PS-3363)

Décret permettant la vente forcée des biens immobiliers juifs, 3 décembre 1938 (RGB1 I, 1709)

Un chrétien converti au judaïsme risque d'être traité comme Juif (jugement de l'Oberlandesgericht [Haut tribunal régional] de Königsberg, 4 Zivilsenat, 26 juin 1942). (*Die Judenfrage [Vertrauliche Beilage]*. 1^{er} novembre 1942, pp. 82-83)

Décret du 6 juillet 1936, organisant la liquidation des agences immobilières, des maisons de courtage en Bourse et des agences matrimoniales juives offrant leurs services à des non-Juifs (RGB, I, 823)

Loi contre l'encombrement des écoles et universités allemandes, 25 avril 1933 (RGB1 I, 225)

[Tableau 2 (se reporter à la page p. 36)]

Mesures antijuives pré-nazies et nazies¹¹⁶

Même si l'échelle des horreurs nazies reste inégalée, il ne faut cependant pas oublier l'intensification d'un climat et d'une politique inhéremment antisémites à peu près partout en Europe, ouvrant ainsi la voie à la collaboration dans la persécution de Juifs en dehors de l'Allemagne. On voit des exemples de mesures antisémites en Europe

¹¹⁶ Hilberg, *op. cit.* pp. 38-39.

Législation d'État ancienne

Taxe de protection *per capita* (*der goldene Opferpfenning*) imposée aux Juifs par le roi Louis le Bavarois, 1328-1337 (Stobbe, *Die Juden in Deutschland*, p. 31)

Attribution à la collectivité des biens d'un Juif tué dans une ville allemande, « parce que les Juifs et leurs possessions appartiennent à la Chambre impériale » : article du code du XIV^e siècle *Regulae juris « Ad decus »* (Kisch, *Jews in Medieval Germany*, pp. 360-361, 560-561)

Confiscation de créances détenues par des Juifs envers des débiteurs chrétiens, Nuremberg, fin du XIV^e siècle (Stobbe, *Die Juden in Deutschland*, p. 58)

Amendes : p. ex., Ratisbonne, 1421, pour avoir « tué un enfant chrétien » (*ibid.*, pp. 77-79)

Paiement du mur d'enceinte du ghetto de Rome extorqué aux victimes, 1555 (Cecil Roth, *The History of the Jews of Italy*, Philadelphie, 1946, p. 297)

Marques apposées sur documents et papiers personnels, identifiant comme Juif le détenteur ou le porteur (Zosa Szajkowski, « Jewish Participation in the Sale of National Property during the French Revolution », *Jewish Social Studies*, 1952, note p. 291)

Vers 1800, le poète juif Ludwig Börne voit inscrire sur son passeport « Jud von Frankfurt », Juif de Francfort (Heinrich Graetz, *Volkstümliche Geschichte der Juden*, Berlin-Vienne, 1923, vol. 3, pp. 373-374)

Marquage des maisons juives, horaire spécial pour aller chez les commerçants, restrictions des déplacements, Francfort, XVII^e siècle (*ibid.*, pp. 387-388)

Noms « juifs » rendus obligatoires dans la pratique bureaucratique du XIX^e siècle (Leo M. Friedman, « American Jewish names », *Historia Judaica*, octobre 1944, p. 154)

Législation nazie

13^e ordonnance d'application de la loi sur la citoyenneté du Reich, prévoyant la confiscation des biens d'un Juif décédé, 1^{er} juillet 1943 (RGB1 I, 372)

11^e ordonnance d'application de la loi sur la citoyenneté du Reich, 25 novembre 1941 (RGB1 I, 922)

Décret sur l'« amende expiatoire » imposée aux Juifs, 12 novembre 1938 (RGB1 I, 1579)

Paiement du mur d'enceinte du ghetto de Varsovie extorqué aux victimes, 1941 (Ghetto Kommissar Auerswald au président du Conseil juif Czerniaków, 22 octobre 1941, JM 1112)

Décret sur les cartes d'identité, 23 juillet 1938 (RGB1 I, 922)

Décret imposant la mention « Juif » sur les passeports, 5 octobre 1938 (RGB1 I, 1342)

Marquage des logements occupés par des Juifs, *Jüdisches Nachrichtenblatt*, Berlin, 17 avril 1942

Décret ordonnant restrictions de déplacements, 1^{er} septembre 1941 (RGB1 I, 547)

Décret du 5 juillet 1937 (RGB1 I, 9), Décret du 17 août 1938 (RGB1 I, 1044)

de l'Est (Hongrie, Slovaquie, Roumanie, et Croatie)¹¹⁷, et en Europe Centrale où l'Italie fasciste applique déjà les lois raciales en 1938¹¹⁸ et, en France, où le gouvernement Vichy durcit, sans aucune pression extérieure, sa politique des étrangers et des Juifs dès la moitié des années trente et, va instaurer toute une série de mesures basées sur le statut juif considéré inférieur (exclusion de certains métiers, internement dans des villages éloignés, rafles et déportations)¹¹⁹. Dans l'Entre-guerre, la Suisse tentera non seulement d'empêcher à un maximum de Juifs l'entrée au pays, elle appliquera en plus une politique de naturalisation antisémite et refusera d'être autre chose qu'un refuge transitoire pour ceux qui réussiraient à y entrer quand même¹²⁰.

L'antisémitisme d'Après-guerre

Durant les deux décennies suivant immédiatement la Guerre, la tempête antisémite semble s'être apaisée. Face aux crimes commis à la veille de et pendant la Seconde Guerre mondiale, l'Occident revêt le deuil, la repentance et l'expiation. Les deux grandes familles chrétiennes condamnent explicitement l'antisémitisme et désirent se défaire de l'héritage antisémite (les Églises protestantes lors des conférences d'Amsterdam (1948) et de New Delhi (1961) ; l'Église catholique publie la *Nostra Aetate* (1965). L'Allemagne, quant à elle, dénonce également le nazisme et l'antisémitisme et financera la fondation du *Memorial Foundation for Jewish Culture* en 1965¹²¹.

Toutefois l'ombre de l'antisémitisme continue à embraser la société : si le « complot des blouses blanches » de 1952 n'est qu'un exemple de son développement en Union Soviétique¹²², en Occident, ce sont les années 60 qui offrent le podium à une nouvelle vague d'antisémitisme. En effet, des cimetières et des institutions juives sont vandalisées et des écrits antisémites circulent dans plusieurs pays européens. En outre, certains partis politiques véhiculent un anti-

¹¹⁷ Bergmann, *Geschichte Des Antisemitismus*, p. 107 et suivantes.

¹¹⁸ Mario Avagliano and Marco Palmieri, *Gli ebrei sotto la persecuzione in Italia* (Torino : Einaudi, 2011), p. xi.

¹¹⁹ Bergmann, *Geschichte Des Antisemitismus*, pp. 107-108 ; Chapoutot, *Comprendre le nazisme*, pp. 364-365.

¹²⁰ Jacques Picard, *La Suisse et les Juifs, 1933-1945* (Lausanne : Éditions d'en bas, 2000), pp. 22, 62 et suivantes ; Noëmi Sibold, « Histoire des Juifs en Suisse » (Zürich, 2012), <https://www.swissjews.ch/>.

¹²¹ Joel Barromi, *L'Antisemitismo moderno* (Torino : Marietti, 1988), p. 111 ; Wallet, *Christendom en Antisemitisme, Tweeduizend jaar confrontatie*, pp. 110-112.

¹²² Barromi, *op. cit.* pp. 113-118.

sémitisme bien ancré (p. ex. le Mouvement Social Italien et, en France, le Front National)¹²³. Dans les pays arabes, c'est le conflit israélo-palestinien qui rétablit un lien entre l'antisémitisme et la politique et qui donnera lieu à un antisionisme féroce avec des échos mondiaux¹²⁴. À côté de manifestations antisémites, l'Égypte prend les devants vers la fin des années soixante avec la nouvelle édition des « Protocoles des Sages de Sion » en 1967 et avec l'adoption de certains principes anti-juifs par l'Université de Azhar (dont le *djihad* contre l'Israël)¹²⁵. Aux États-Unis, la montée de l'extrême-gauche, à partir des années 1965, va de pair avec une montée d'antisémitisme, même si cela semble une *contradictio in terminis*¹²⁶. En outre, cette *Radical Left* prônerait l'unicité de la composition raciale et de l'histoire de l'Amérique qui se considère menacée par la communauté juive et les autres minorités¹²⁷. En France, l'ancien leader du *Front National* déclare en 1987 que même s'il ne peut pas remettre en question l'existence des chambres à gaz, il ne les a jamais vues et elles ne seraient qu'un détail de l'histoire guerrière¹²⁸.

De ce bref aperçu, il devient clair qu'à côté des groupements des droites-radicales et nationalistes, l'hostilité envers le Juif a trouvé une entrée dans « certains cercles de gauches et islamiques où elle est devenue un aspect d'une idéologie anti-impérialiste et antisioniste »¹²⁹. On peut donc constater que, même si des initiatives de rapprochement ont été mises en place (p. ex. par les Églises protestantes et catholique), dès la deuxième moitié du XX^e siècle, l'antisémitisme trouve de nouveaux diffuseurs et profite d'un terreau fertile davantage porteur.

Aujourd'hui

Aujourd'hui les incidents antisémites ne cessent d'augmenter et, malheureusement, ne nous surprennent plus. Ainsi, l'Alliance Inter-

¹²³ Barromi, *op. cit.* pp. 111-112.

¹²⁴ Notons que l'antisionisme *in se* n'est pas nouveau. À titre d'exemple, avant 1933 peu de Juifs sont favorables à un retour au pays d'Israël. Pour les Nazis, un État juif n'est pas une solution de la Question juive. De nos jours, aussi bien les Juifs que les non-juifs restent divisés sur le sujet.

¹²⁵ Barromi, *op. cit.* pp. 118-119.

¹²⁶ Ludo Abicht, *De eeuwige kop van Jood, een geschiedenis van het antisemitisme* (Antwerpen : Ludo Abicht & Uitgeverij Vrijdag, 2019), pp. 196 et suivantes.

¹²⁷ Forster and Epstein, *The New Anti-Semitism*, pp. 7-9.

¹²⁸ Quispel, *Anti-Joodse beeldvorming en haat. De geschiedenis van het antisemitisme in West-Europa*, p. 272.

¹²⁹ Quispel, *idem*.

nationale pour la Mémoire de l'Holocauste (IHRA) met en garde contre plusieurs exemples d'antisémitisme contemporain tels que :

- le reproche fait aux citoyens juifs de servir davantage Israël ou les priorités supposées des Juifs à l'échelle mondiale que les intérêts de leur propre pays ;
- le refus du droit à l'autodétermination des Juifs, en affirmant par exemple que l'existence de l'État d'Israël est le fruit d'une entreprise raciste ;
- le traitement inégalitaire de l'État d'Israël, à qui l'on demande d'adopter des comportements qui ne sont ni attendus ni exigés de tout autre état démocratique ;
- l'utilisation de symboles et d'images associés à l'antisémitisme traditionnel (comme l'affirmation selon laquelle les Juifs auraient tué Jésus ou pratiqueraient des sacrifices humains) pour caractériser les Juifs et les Israéliens ;
- l'établissement de comparaisons entre la politique israélienne contemporaine et celle des Nazis ;
- l'idée selon laquelle les Juifs seraient collectivement responsables des actions de l'État d'Israël¹³⁰.

Ces exemples illustrent comment derrière des incidents antisémites actuels se trouvent souvent un antisionisme et une critique de l'État d'Israël basés sur le conflit israélo-palestinien. Voilà les caractéristiques majeures du dit « nouvel » antisémitisme où le Juif de la rue est souvent identifié avec le sionisme et la politique d'Israël. De la sorte, il devient victime d'agressions puisant dans les mythes antisémites historiques ainsi que d'autres formes d'antisémitisme.

¹³⁰ <https://www.holocaustremembrance.com/index.php/fr/node/196>, (consulté le 17 février 2020), les autres exemples mentionnés par l'IHRA sont : « l'appel au meurtre ou à l'agression de Juifs, la participation à ces agissements ou leur justification au nom d'une idéologie radicale ou d'une vision extrémiste de la religion ; la production d'affirmations fallacieuses, déshumanisantes, diabolisantes ou stéréotypées sur les Juifs ou le pouvoir des Juifs en tant que collectif comme notamment, mais pas uniquement, le mythe d'un complot juif ou d'un contrôle des médias, de l'économie, des pouvoirs publics ou d'autres institutions par les Juifs ; le reproche fait au peuple juif dans son ensemble d'être responsable d'actes, réels ou imaginaires, commis par un seul individu ou groupe juif, ou même d'actes commis par des personnes non-juives ; la négation des faits, de l'ampleur, des procédés (comme les chambres à gaz) ou du caractère intentionnel du génocide du peuple juif perpétré par l'Allemagne nationale-socialiste et ses soutiens et complices pendant la Seconde Guerre mondiale (l'Holocauste) ; le reproche fait au peuple juif ou à l'État d'Israël d'avoir inventé ou d'exagéré l'Holocauste. » L'IHRA stipule que la liste n'est bien-sûr pas exhaustive.

En outre, Quispel observe que l'antisémitisme parmi les jeunes musulmans représente un problème particulier. Pensons aux propos du comédien français Dieudonné (2002)¹³¹, à la mort de Ilan Halimi, torturé à mort parce que juif par Youssouf Fofana et son gang des Barbares (2006), et aux fusillades dans l'école juive à Toulouse (2012), au musée juif de Bruxelles (2014) et dans un supermarché juif à Paris peu après les attentats à la rédaction de *Charlie Hebdo* (2015)¹³².

Le mythe de la conspiration juive réapparaît de façon virulente après les attentats du 11 septembre 2001. Les complotistes se font entendre : les Juifs auraient orchestré les attentats pour dominer le monde et court-circuiter leur ennemi arabe (p. ex. les propos sur Twitter du professeur honoraire de l'Université de Sussex Kees van der Pijl le 3 novembre 2018).¹³³ Lors du Carnaval d'Alost (Belgique) en 2019, un char rempli de figures représentant des caricatures de Juifs orthodoxes avec des nez crochus, des sacs remplis d'argent à la main et des rats sur les épaules, s'inscrit pleinement dans la généalogie des stéréotypes historiques. La réaction du bourgmestre d'Alost ainsi que des carnavaliers montre à quel point l'antisémitisme est banalisé, toléré et excusé sous forme de « rigolade » : « Nous n'allons pas autoriser que les musulmans, les catholiques ou les juifs décident de ce dont nous pouvons rire »¹³⁴. La rigolade continue pendant l'édition de 2020 où un char représente le mur des Lamentations. Celui-ci est construit avec des lingots d'or et entouré par des caricatures de Juifs hassidiques représentés en insectes¹³⁵. Le 24 septembre 2019, le programme radio *Gaan !* (Pays-Bas) reçoit un appel d'un certain 'Mario'. Celui-ci s'exprime pendant 8 minutes sur l'antisémitisme et ses mythes : « Les Juifs ont organisé l'Holocauste, ils sont derrière les attentats du 11 septembre 2001, tous les problèmes actuels sont là à cause des Juifs, et il faudrait les exterminer ». À aucun moment

¹³¹ Quispel, *Anti-Joodse beeldvorming en haat. De geschiedenis van het antisemitisme in West-EuropaEuropa*, p. 274.

¹³² Quispel, *op. cit.* p. 274 et suivantes.

¹³³ <https://www.independent.co.uk/news/uk/home-news/sussex-university-world-trade-centre-911-professor-kees-van-der-pijl-israel-tweet-jewish-a8620416.html> (consulté le 17 février 2020).

¹³⁴ <https://www.lesoir.be/214026/article/2019-03-22/antisemitisme-le-carnaval-dalost-pourrait-etre-retire-de-la-liste-de-lunesco-le>, consulté le 17 février 2020.

¹³⁵ S'il est vrai que dans le dialecte d'Alost le mot utilisé pour « mur » correspond à celui d'« insecte », vu l'association faite par les Nazis entre les Juifs et les insectes et la 75^e commémoration de la libération d'Auschwitz, il nous semble incroyable qu'à un moment donné quelqu'un ait pu adopter l'idée de caricaturer des Juifs hassidiques en insectes.

le présentateur n'arrête Mario, au contraire. L'indignation de certains auditeurs pousse l'animateur ainsi que la chaîne de radio à présenter des excuses dès le lendemain. Toutefois, deux semaines avant, sur les mêmes ondes publiques, une situation similaire s'était produite, sans réaction, sans excuse.

L'antisémitisme propagé par des partis politiques représente également une constante (p. ex. le Parti national britannique (BNP), le Vlaams Belang (Belgique), le Front National (France), le Parti de la liberté d'Autriche (FPÖ) etc.)¹³⁶.

En outre, le rôle des réseaux sociaux dans la diffusion de ce « nouvel » antisémitisme ne peut être sous-estimé. En effet, on y trouve un grand nombre de réactions antisionistes appelant à la haine et à l'hostilité contre le Juif, allant de pair avec les mythes, préjugés et stéréotypes historiques. Le rôle des réseaux sociaux est considéré le plus dangereux par presque 90 % des jeunes européens juifs interviewés par la FRA¹³⁷.

Après ce bref aperçu, il nous reste à voir la situation au sein de l'Église protestante-évangélique. Même si cette dernière témoigne souvent d'un grand amour pour le peuple juif et est aujourd'hui épargnée de l'antisémitisme vulgaire comme on le retrouvait chez les Nazis, une partie de celle-ci continue à véhiculer certaines notions antisémites. En effet, le théologien Van de Poll souligne plusieurs attitudes et notions néfastes envers les Juifs qui sont présentes chez un grand nombre des membres de la mouvance protestante-évangélique : tout d'abord, il y a l'aversion de la religion juive (souvent appelée de l'« antijudaïsme » mais qui correspond à de l'antisémitisme religieux), ensuite, l'antisionisme trouve une entrée dans l'Église, la diffusion de préjugés catégoriques et images négatives persiste, et, peut-être le plus dangereux : une indifférence caractérise parfois les discours protestants-évangéliques¹³⁸. Néanmoins, le spécialiste

¹³⁶ Ruth Wodak, Majid KhosraviNik, and Brigitte Mral, eds, *Right-Wing Populism in Europe, Politics and Discourse* (London, New Delhi, New York, Sydney : Bloomsbury, 2013), p. 112.

¹³⁷ European Union Agency for Fundamental Rights FRA, « Young Jewish Europeans: Perceptions and Experiences of Antisemitism » (Luxembourg, 2019), <https://doi.org/10.2811/339443>.

¹³⁸ Evert Van de Poll, « Évangéliques, entre solidarité et indifférence », in *Conférence sur l'Antisémitisme*, Actes du colloque organisé par le CNÉF (Paris, 2018), pp. 2 et suivantes (NB : pagination provisoire). Dans ses recherches, Evert Van de Poll constate que cette indifférence est accompagnée de plusieurs complices : a) la méconnaissance et l'absence de contacts personnels avec des Juifs, b) le supersessionisme « consécutif », c) une lecture « christianisée » de l'AT et « déjudaisée » du NT, d) le silence dans le culte, e) la dissociation de la Bible et du peuple juif contemporain. Voir Van de Poll, pp. 1-6.

remarque également plusieurs lieux d'espoir dans l'attitude chrétienne protestante-évangélique à l'égard du voisin juif. En effet, il met en exergue par exemple l'adhérence à la théologie de la restauration d'Israël et la présence d'initiatives de solidarité protestantes-évangéliques avec des Juifs. Ces avancées permettent l'existence de plateformes, où Juifs et chrétiens dialoguent dans le respect instauré en 1961 et 1965¹³⁹. On constate donc que même si l'Église doit rester vigilante face à l'antisémitisme en son sein, elle est néanmoins aujourd'hui une des protagonistes de l'échange et du respect envers le peuple juif.

Conclusion

Dans les actualités récentes, certains médias emploient les termes « le nouvel antisémitisme », ce qui risque de causer une certaine confusion. Ainsi il nous a semblé indispensable d'examiner l'histoire et l'évolution de l'antisémitisme afin de préciser en quoi consistent l'antisémitisme historique et celui dit « nouveau ». Pour ce faire, nous avons commencé par définir le terme. Puis, nous avons mentionné plusieurs mythes qui accompagnent l'antisémitisme tels que le peuple déicide, le peuple sacrilège, les enfants du Diable, le juif errant et la conspiration juive. Dans un troisième et dernier temps, nous avons survolé l'histoire de l'antisémitisme. Ainsi, nous avons passé en revue l'Antiquité, la période Patristique, le Moyen Âge, la Réforme, les Juifs de la cour, le Siècle des Lumières, la Révolution française, le XIX^e siècle, l'époque nazie, l'Après-guerre et, enfin l'actualité contemporaine.

Il est évident que l'aperçu historique n'est pas exhaustif, néanmoins, s'appuyant sur celui-ci, il est possible de formuler plusieurs conclusions porteuses. Tout d'abord, il est patent qu'un fil rouge crucial peut être mis en exergue : l'antisémitisme a toujours été véhiculé dans le discours socio-politique et ecclésiastique, et même si ces deux pôles se sont relayés par moments, à aucune époque depuis l'Antiquité, l'antisémitisme n'a été éradiqué. Le droit canonique et la législation d'état ancien en sont les exemples les plus révélateurs. En outre, si on peut relever la présence de périodes relativement calmes et exemptes d'incidents antisémites, la raison est souvent à trouver dans la présence réduite, l'expulsion ou l'isolation des Juifs. De la sorte, le calme apparent n'est fréquemment pas dû à une montée de tolérance et de respect, mais au résultat d'une vague antisémitisme

précédente accompagnée de massacres, d'expulsions, et/ou de la création des ghettos.

Ensuite, nous avons constaté que la caractéristique majeure de ce nouvel antisémitisme réside dans l'antisionisme basé sur le conflit israélo-palestinien. Ainsi, le Juif de la rue est identifié à l'État d'Israël dont les actes jugés de façon négative deviennent la raison d'une nouvelle vague d'hostilité. Toutefois, ce nouvel antisémitisme se voit accompagné à nouveau d'une haine irrationnelle envers le Juif et armé d'une généalogie de stéréotypes bien ancrées et s'inscrit dans un éventail historique de manifestations antisémites aux niveaux personnel, racial, économique, social, politique et/ou religieux. Le « nouvel » antisémitisme peut donc être considéré comme une expression supplémentaire d'un phénomène ancien.

Nous avons également constaté que beaucoup de théologiens ou ecclésiastiques possèdent une tâche noire sur leur curriculum. En effet, qu'ils soient des Pères d'Église, des papes, des réformateurs ou encore des théologiens au temps nazi, rares sont ceux qui se sont exprimés explicitement contre cette haine irrationnelle du Juif. Ainsi ils ont contribué à une diffusion et une banalisation de l'antisémitisme.

En outre, au cours de l'histoire, les mêmes invectives sont récurrentes. Si le contexte ou la situation change, les mythes, les préjugés et les stéréotypes ne varient malheureusement pas. Un exemple parlant est celui du mythe de la conspiration juive qui est véhiculé à partir du Moyen Âge et est à nouveau prônée par certains de nos contemporains (cf. le programme *Gaan !*, les propos de Kees van der Pijl). Un autre exemple est le stéréotype du Juif riche qui trouve son origine dans la mesure concernant l'usure au Moyen Âge, et est rappelé dans les deux dernières éditions du Carnaval d'Alost en Belgique. Du reste, sur les réseaux sociaux, les réactions antisionistes allant de pair avec les mythes, préjugés et stéréotypes historiques sont résurgentes.

De surcroît, nous avons vu qu'une séparation entre l'anti-judaïsme dit chrétien et l'antisémitisme dit racial est difficilement défendable. En effet, nous avons vu au travers d'un parcours historique qu'une chose est devenue évidente : peu importe l'appellation, l'impact d'une mesure ou d'un acte hostile envers les Juifs est toujours le même : le Juif est persécuté et ses conditions de vie deviennent (plus) difficiles. Aussi bien avant l'apparition du terme « antisémitisme » au XIX^e siècle qu'après, le Juif est haï et diabolisé, il est considéré de *mala sangre*, il doit porter des marques (telles que la rouelle, un chapeau, une étoile de David), il est isolé dans un ghetto et victime de pogroms et d'attentats, enfin, il est perçu comme le stéréotype du vilain dans les arts (cf. la littérature, le théâtre, le film). De la sorte,

la réalité historique montre à quel point cette séparation rigide entre l'antijudaïsme chrétien pré-nazi et l'antisémitisme du XIX^e siècle culminant au temps nazi devient indéfendable. Au demeurant, cela est confirmé par de nombreuses similarités entre les mesures nazies d'une part, et le droit canonique ou l'ancienne législation d'état d'autre part.

De surcroît, nous avons constaté que, tout au long de l'histoire sont apparus des pensées, des paroles, des actes, des tendances, des attitudes hostiles s'attaquant au niveau personnel, racial, économique, social, politique ou religieux. Nous rappelons, à titre d'exemple, que la présence juive n'est pas seulement considérée comme dérangeante, mais, dès qu'elle a l'occasion de s'émanciper (comme c'était le cas pour les Juifs de la cour et lors de l'émancipation après la Révolution française) la société est embarrassée, a difficile à faire face à cette nouvelle réalité et veut au plus vite retirer les mesures pro-juives (p. ex. la sécurité de ces Juifs de la cour n'était pas toujours garantie, l'antisémitisme européen au XIX^e et XX^e siècles et celui des Nazis).

Du reste, même si après Auschwitz plusieurs initiatives efficaces de rapprochement ont été créées et des lueurs d'espoir existent, la recherche actuelle montre comment la pensée antisémite est toujours vivante aussi bien dans une partie de la société qu'au sein d'une fraction de l'Église protestante-évangélique. Dans ce sens, la société pousse l'Église à se regarder dans un miroir de façon critique et à agir où cela est nécessaire afin de bannir l'antisémitisme. Être indigné face aux incidents actuels sans se soumettre à une introspection sérieuse garantit la survie de mécanismes et réflexions antisémites même à son propre insu. Par contre, une Église qui continue à cultiver la critique de soi et qui soutient des initiatives de solidarité vis-à-vis du peuple juif, pourra, à son tour, encourager la société à se regarder dans un miroir et à prendre des mesures. De cette manière, cette ancienne institution pourra réellement prendre une part active dans la réflexion ainsi que sur l'attitude à adopter vis-à-vis de l'antisémitisme. Enfin, elle pourra également offrir une contribution pertinente dans le domaine de la théologie publique. *Ecclesia semper reformanda est.*

Au terme de ce travail, il est aisé de conclure que, fondamentalement, ce qui est souvent appelé le « nouvel » antisémitisme, n'est pas différent de l'ancien. Si le prétexte (l'antisionisme et la critique de l'État d'Israël suite au problème israélo-palestinien) et le contexte (une société postmoderne) ont changé, le bouc émissaire et les mythes qui l'entourent sont toujours les mêmes. L'antisémitisme se présente

toujours comme une perception irrationnelle du Juif dans laquelle les nouveaux stéréotypes et manifestations s'inscrivent dans une longue tradition de haine et d'hostilité. Si l'impact de cet antisémitisme peut varier en intensité tout au long de l'histoire (des moqueries, la persécution, l'expulsion, Auschwitz,...), il est toujours négatif pour la victime (juive et parfois non-juive), et cause non seulement de l'indignation mais aussi de l'insécurité, de l'isolement, un désir sioniste profond, etc. Cela non seulement dans le passé, mais aussi aujourd'hui.

Lors d'une conférence sur l'antisémitisme à Lausanne organisée par Amitié Judéo-Chrétienne en janvier 2020¹⁴⁰, une personne juive venait vers moi et me demandait : « Est-ce qu'il y a encore un futur pour nous en Europe ? Je ne me sens plus en sécurité. » Cette question doit faire trembler le chrétien. Car, en tant que chrétiens, nous sommes appelés à rester vigilants, à examiner et, là où la nécessité s'impose nécessaire, à corriger notre discours judaïque et à nous prononcer clairement contre des incidents antisémites.



Bibliographie

- Abicht, Ludo. *De eeuwige kop van Jood, een geschiedenis van het antisemitisme*. Antwerpen : Ludo Abicht & Uitgeverij Vrijdag, 2019.
- Auwers, Jean-Marie. « Judéophobie païenne, antijudaïsme chrétien », in *L'antijudaïsme des Pères, mythe et/ou réalité ?*, édité par Jean-Marie Auwers, Régis Burnet et Didier Luciani. Paris : Beauchesne, 2017.
- Avagliano, Mario, and Marco Palmieri. *Gli ebrei sotto la persecuzione in Italia*. Torino : Einaudi, 2011.
- Bady, Guillaume. « Quelques éléments de réflexion sur les Sermons contre les Juifs et les judaïsants de Jean Chrysostome », in *L'antijudaïsme des Pères, mythe et/ou réalité ?*, édité par Jean-Marie Auwers, Régis Burnet et Didier Luciani. Paris : Beauchesne, 2017, pp. 101-118.
- Barromi, Joel. *L'Antisemitismo moderno*. Torino : Marietti, 1988.
- Bein, Alex. *The Jewish Question: Bibliography of a World Problem*. Madison : Fairleigh Dickinson University Press, 1990.
- Beller, Steven. *Antisemitism, A Very Short Introduction 172*. Oxford : University Press, 2007.
- Benz, Wolfgang. *Antisemitismus: Präsenz und Tradition eines Ressentiments*. 2nd éd. Schwalbach/Ts.: Wochenschau Verlag, 2016.
- Bergmann, Werner. *Geschichte Des Antisemitismus*. 3rd éd. München : C.H. Beck, 2006.

¹⁴⁰ Lors de cette conférence, j'ai présenté un exposé intitulé « Gerhard Kittel, l'Église et l'Antisémitisme », 23 janvier 2020, Amitié Judéo-Chrétienne à Lausanne (Suisse).

- Bialas, Wolfgang, and Anson Rabinbach, eds. *Nazi Germany and the Humanities, How German Academics Embraced Nazism*. 2nd éd. London : Oneworld, 2014.
- Brustein, William I. *Roots of Hate, Anti-Semitism in Europe before the Holocaust*. Cambridge : University Press, 2003.
- Chapoutot, Johann. *Comprendre le nazisme*. Paris : Tallandier, 2018.
- Cohick, Lynn H. *The 'Peri Pascha' Attributed to Melito of Sardis, Setting, Purpose and Sources*. Providence : Brown University, 2000.
- Detmers, Achim. « Calvin, the Jews, and Judaism », in *Jews, Judaism, and the Reformation in Sixteenth-Century Germany*, edited by Dean Phillip Bell and Stephen G. Burnett. Leiden : Brill, 2016.
- Ericksen, Robert P. *Theologians under Hitler: Gerhard Kittel, Paul Althaus, and Emanuel Hirsch*. Yale University Press, 1985.
- Forster, Arnold, and Benjamin R. Epstein. *The New Anti-Semitism*. New York : McGraw-Hill Book Company, 1974.
- FRA, European Union Agency for Fundamental Rights. « Young Jewish Europeans: Perceptions and Experiences of Antisemitism ». Luxembourg, 2019. <https://doi.org/10.2811/339443>.
- Geulen, Christian. *Geschichte Des Rassismus*. 3rd éd. München : C.H. Beck, 2017.
- Goldstein, Phyllis. *A Convenient Hatred: The History of Antisemitism*. Brookline : Facing History and Ourselves, 2012.
- Gritsch, Eric W. *Martin Luther's Anti-Semitism, Against His Better Judgment*. Grand Rapids : Eerdmans, 2012.
- Heschel, Susannah. « Historiography of Antisemitism versus Anti-Judaism: A Response to Robert Morgan ». *Journal for the Study of the New Testament*, March 2011. <https://doi.org/10.1177/0142064X10396142>.
- . « Historiography of Antisemitism versus Anti-Judaism: A Response to Robert Morgan ». *Journal for the Study of the New Testament* 33, n° 3 (2011) : pp. 257-279.
- . *The Aryan Jesus. Christian Theologians and the Bible in Nazi Germany*. Princeton : University Press, 2008.
- Hilberg, Raul. *La destruction des Juifs d'Europe, vol. I*. Paris : Gallimard, 1985.
- Hobbs, R. Gerald. « Bucer, the Jews, and Judaism », in *Jews, Judaism, and the Reformation in Sixteenth-Century Germany*, edited by Dean Phillip Bell and Stephen G. Burnett. Leiden : Brill, 2016.
- Horst, Pieter W. van der. « Jews and Christians in Antioch at the End of the Fourth Century », in *Christian-Jewish Relations through the Centuries*, edited by Stanley E. Porter and Brook W.R. Pearson. London : T. & T. Clark, 2000.
- Hsia, R. Po-chia, and Hartmut Lehmann, eds. *In and out of the Ghetto: Jewish-Gentile Relations in Late Medieval and Early Modern Germany*. Cambridge : University Press, 1995.
- Jansen, Hans. *Christelijke oorsprong van racistische jodenhaat*. Kampen : Kok, 1995.
- . *Christelijke theologie na Auschwitz. 1. Theologische en kerkelijke wortels van het antisemitisme*. 5th éd.'s-Gravenhage : Boekencentrum, 1981.

- Junginger, Horst. *Die verwissenschaftlichung der « Judenfrage » im Nationalsozialismus*. Darmstadt : Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 2011.
- Kammerling, Joy. « Andreas Osiander, the Jews, and Judaism », in *Jews, Judaism, and the Reformation in Sixteenth-Century Germany*, edited by Dean Phillip Bell and Stephen G. Burnett. Leiden : Brill, 2016.
- Katz, Jacob. *From Prejudice to Destruction: Anti-Semitism, 1700-1933*. Cambridge : Harvard University Press, 1980.
- Kaufmann, Thomas. *Luther's Jews, A Journey into Anti-Semitism*. Oxford : University Press, 2017.
- Kirchick, James. « Antisemitismus in Europa. Kann Deutschland seine Juden schützen ? », in *Jahrbuch Religionsfreiheit 2018*, edited by Thomas Schirrmacher, Max Klingberg, and Martin Warnecke, 32nd éd., pp. 158-164. Bonn : Verlag für Politik und Wissenschaft, 2018.
- Kirn, Hans-Martin. « Ulrich Zwingli, the Jews, and Judaism », in *Jews, Judaism, and the Reformation in Sixteenth-Century Germany*, edited by Dean Phillip Bell and Stephen G. Burnett. Leiden : Brill, 2016.
- Langmuir, Gavin I. *Toward a Definition of Antisemitism*. Berkeley and Los Angeles, California : University of California Press, 1990.
- Lazare, Bernard. *L'antisémitisme. Son histoire et ses causes*. Paris : Éditions L'Harmattan, n.d.
- Luca, Michaël de. « Exégèse et traces d'anti-judaïsme : étude de la réception de Jérémie 31,31-34 (la Nouvelle Alliance) chez les Pères de l'Église, de Justin à Augustin », in *Conférence sur l'antisémitisme*, Actes du colloque du CNÉF. Paris, 2018.
- Luther, Martin. *The Essential Luther*. Edited by Tryntje Helfferich. Indianapolis : Hackett, 2018.
- Marr, Wilhelm. *Der Sieg des Judentums über das Germanentum*. Bern : Rudolph Costenoble, 1879.
- Marx, Karl. *La question juive suivie de La question juive par Bruno Bauer. Introduction par Robert Mandrou*. Paris : Union générale d'Éditions, 1968. https://www.academia.edu/33813585/La_question_juive_Suivi_de_La_question_juive_par_Bruno_Bauer.
- Mormando, Franco. *The Preacher's Demons: Bernardino of Siena and the Social Underworld of Early Renaissance Italy*. Chicago : University of Chicago Press, 1999.
- Nicholls, William. *Christian Antisemitism, A History of Hate*. Maryland : Aronson, 1993.
- Nirenberg, David. *Anti-Judaism, The History of a Way of Thinking*. London : Head of Zeus, 2013.
- Noblesse-Rocher, Annie, and Matthias Morgenstern. *Est-il vrai et crédible que les Juifs tuent en secret les enfants chrétiens et utilisent leur sang ?*. Genève : Labor et Fides, 2017.
- Pardon, Anne-Catherine. *Gerhard Kittel, l'Église et l'antisémitisme*. Exposé donné le 23 janvier 2020, Amitié Judéo-Chrétienne à Lausanne (Suisse).
- Perry, Marvin, and Frederick M. Schweitzer. *Antisemitism, Myth and Hate from Antiquity to the Present*. New York : Palgrave Macmillan, 2002.
- Petryscze, Camille Salatko. « Le mystère de la sainte hostie ». Université de Rennes II, 2014. https://www.sites.univ-rennes2.fr/celam/cetm/Edition_Hostie/ostie.html.

- Picard, Jacques. *La Suisse et les Juifs, 1933-1945*. Lausanne : Éditions d'en bas, 2000.
- Poliakov, Léon. *The History of Anti-Semitism, vol. 1, From the Time of Christ to the Court Jews*. Philadelphia : Pennsylvania Press, 1975.
- . *The History of Anti-Semitism, vol. 3, From Voltaire to Wagner*. Philadelphia : Pennsylvania Press, 1975.
- Poll, Evert Van de. « Évangéliques, entre solidarité et indifférence », in *Conférence sur l'antisémitisme*, Actes du colloque du CNÉF. Paris, 2018.
- Puschner, Uwe. *Die Völkische Bewegung im Wilhelminischen Kaiserreich*. Darmstadt : Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 2001.
- Puschner, Uwe, and Clemens Vollnhals, eds. *Die Völkisch-Religiöse Bewegung im Nationalsozialismus: Eine Beziehungs und Konfliktgeschichte*. 2nd éd. Göttingen : Vandenhoeck & Ruprecht, 2012.
- Quispel, Chris. *Anti-Joodse beeldvorming en haat. De geschiedenis van het antisemitisme in West-Europa*. Hilversum : Verloren, 2015.
- Sibold, Noëmi. « Histoire des Juifs en Suisse ». Zürich, 2012.
<https://www.swissjews.ch/>.
- Staey, Marieke Van de. « Het sacrament van Mirakel te Brussel, De jubileumviering van 1670 in beeld gebracht ». Katholieke Universiteit Leuven, 2015.
- Steinweis, Alan E. *Studying the Jew, Scholarly Antisemitism in Nazi Germany*. Cambridge-London : Harvard University Press, 2006.
- Tanner S.J., Norman P., éd. *Decrees of the Ecumenical Councils, Volume One, Nicaea I to Lateran V*. London : Sheed & Ward, 1990.
- Wallet, Bart. *Christendom en Antisemitisme, Tweeduizend jaar confrontatie*. 2nd éd. Utrecht : Boekencentrum, 2017.
- Weinreich, Max. *Hitler's Professors, the Part of Scholarship in Germany's Crimes Against the Jewish People*. New Haven-London : Yale University Press, 1999.
- Wengert, Timothy J. « Philip Melanchton and the Jews: A Reappraisal », in *Jews, Judaism, and the Reformation in Sixteenth-Century Germany*, edited by Dean Phillip Bell and Stephen G. Burnett. Leiden : Brill, 2016.
- Wieviorka, Michel. *L'antisémitisme expliqué aux jeunes*. Paris : Éditions du Seuil, 2014.
- Wodak, Ruth, Majid KhosraviNik and Brigitte Mral, eds. *Right-Wing Populism in Europe, Politics and Discourse*. London, New York : Bloomsbury, 2013.